

2810-36

45

畫報

國

報

Une fois voir vaut mieux que cent fois entendre.
TCHAO-CHONG-KOUO.



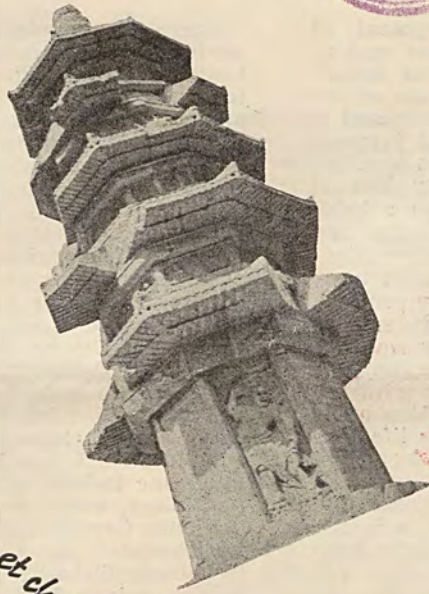
China illustriert

China illustrated

Chine illustrée

N° 1 - Août 1935
Mensuel

Fr. 0.30 Suisse



C. I. vous fait voir les gens et choses de la Chine
C. I. allows you to form a vivid idea of persons and things Chinese
C. I. bringt Ihnen China's Menschen und Dinge nahe

HOU-TIE

Célèbre star de cinéma, chargée de représenter actuellement l'art cinématographique chinois en Europe.

Famous film star, acting at present in Europe as a representative of the Chinese picture theatre.

Berühmter Filmstar, gegenwärtig in Europa als Delegierte für das chinesische Filmwesen.



21. 41938: 336.

21/5. 108. 3619 (Am. 7)

(102.729)

CHINA ILLUSTRATED
CHINE ILLUSTRÉE
CHINA ILLUSTRIERT



*vous présente le tableau vivant de la Chine telle qu'elle est.
offers the public a truthful picture of the Chinese reality.
bringt Ihnen das wahre China in Wort und Bild näher.*

Parait une fois par mois.
Edited monthly.
Erscheint monatlich.

Abonnement par an :
Subscription per annum : **Fr. s. 3.50**
Abonnement jährlich :

Annonces suivant tarif.
Advertisements as per tarif.
Annoncen nach Tarif.

Rédaction :
Publishing-Office :
Redaktion :
Bibliothèque Sino-Internationale (Directeur Dr. Tienshe HU), Château
de Montalègre, route de Vérenaz, Genève. Tél. 45.330.

Prière de joindre le port de retour aux lettres qui exigent une réponse.
Please, add return-postage for letters which should be answered by us.
Bei Anfragen, bitte, Rückporto beifügen.

Les photos mises à notre disposition seront reçues avec gratitude.
Photographical contributions welcome.
Bildbeiträge erbeten.

C. I.

AVANT-PROPOS

Depuis que les distances les plus énormes sont vaincues, grâce au développement prodigieux des moyens de communications modernes, les peuples du globe se trouvent plus rapprochés les uns des autres et un contact permanent entre les races s'est établi. Alors que les rapports entre celles-ci, il y a quelques dizaines d'années, étaient de caractère exclusivement politique et économique, un vif échange de valeurs culturelles a pu s'établir depuis. Nous n'exagérons pas en affirmant que la Chine occupe actuellement, plus que n'importe quel autre pays, l'intérêt du public européen, justement convaincu que tout ce qui se passe en Extrême-Orient a des répercussions sur le monde entier et qu'il importe, pour cette raison, de connaître le peuple chinois dans toutes les manifestations de sa vie. Dans toutes les manifestations de sa vie — donc, non seulement sa politique, sa science et sa culture, mais la vie de ses rues, ses habitudes et cérémonies quotidiennes, ses proverbes, ses distractions, sa littérature d'agrément, sa scène, ses acteurs, son humeur, son mouvement, etc... « Voir une seule fois vaut mieux qu'entendre cent fois », dit un de nos grands sages. Il y a peu de personnes auxquelles il soit donné de voir notre pays de leurs propres yeux. Quand aux quelques films qui le concernent, ils ne sont pas toujours conçus dans un esprit exempt de partialité et ils ne dégagent que rarement l'essentiel. Ils ne peuvent donc guère suffire.

Pour cette raison, la « Bibliothèque Sino-Internationale » s'est décidée à publier l'illustré présent qui assume la tâche d'instruire le public européen tout en le divertissant, et de lui offrir un tableau vivant et véridique de la manière d'être chinoise. S'il en résultait une connaissance plus approfondie de notre peuple faisant naître dans les cœurs de nos lecteurs des sentiments de sympathie à son égard — et s'ils pouvaient ainsi prendre davantage conscience des liens de fraternité unissant toutes les races et tous les hommes pour différents qu'ils soient par leur évolution et leur caractère — nous nous estimerions largement récompensés de nos efforts.

PREFACE

Thanks to the stupendous development of the modern means of communication and to the overcoming of the most enormous distances brought about thereby, the nations of the globe have been drawn close together and a lasting contact has been established between its various races. If, a few decades ago, the relations among the latter had a merely political and economical character, since then a brisk interchange of cultural values has come into being. We may state without exaggerating, that at present the European public is more interested in China than in any other country, for it is rightly convinced, that whatever happens in the Far East may be of consequence to all the world and that for this reason it is really worth while being acquainted with the Chinese people, in all the manifestations of its life. In all the manifestations of its life — so not only with its politics, science and culture, but also with its street-life, its daily habits and ceremonies, its proverbs, pastimes, light literature, stage, actors, sport, etc... « Seeing once is of greater value than hearing a hundred times » declares one of our great sages. Small is the number of those who are able to see our country with their own eyes and the few films, dealing with it and which incidentally are not always taken in an unbiassed spirit and seldom represent the essential, cannot fill the gap.

The « Bibliothèque Sino-Internationale » has been induced, by these considerations, to edit this illustrated newspaper, which aims at instructing the European public in an entertaining manner and at offering it a vivid truthful picture of the Chinese mode of existence. Should in this way a closer acquaintance with our people be attained, giving rise to feelings of sympathy in the hearts of our readers and strengthening the consciousness of brotherhood between all men and races in spite of the diversity of their evolution and character — we should feel that our disinterested endeavours have been crowned with full success.

VORWORT

Durch die wunderbare Vervollkommnung der modernen Verkehrsmittel und die durch diese bedingte Ueberwindung der gewaltigsten Entfernungen, sind die Völker des Erdballs nahe aneinander gerückt und die verschiedenen Rassen in dauernden Kontakt getreten. Waren die Beziehungen zwischen den letzteren bis vor wenigen Jahrzehnten lediglich politischer und wirtschaftlicher Art, so hat sich seither auch ein reger, kultureller Austausch entwickelt. Es ist keine Uebertreibung, wenn wir behaupten, dass China gegenwärtig mehr als irgend ein anderes Land das Interesse des europäischen Publikums in Anspruch nimmt, in dem die berechtigte Ueberzeugung lebt, dass Alles, was im Fernen Osten vorgeht, für die ganze Welt von Bedeutung ist und dass es sich deshalb wohl der Mühe lohnt, das chinesische Volk in allen seinen Lebensäußerungen kennen zu lernen. In allen Lebensäußerungen, — also nicht nur seine Politik, seine Wissenschaft und seine Kultur, sondern sein Strassenleben, seine täglichen Gewohnheiten und Zeremonien, seine Sprichwörter, seine Zerstreuungen, seine Unterhaltungsliteratur, seine Bühne, seine Schauspieler, seinen Humor, sein Sportleben u. a. Und « einmal sehen ist mehr als hundert mal hören » sagt einer unserer grossen Weisen. Den Wenigsten ist es gegeben, unser Land aus eigener Anschauung kennen zu lernen, und die paar von ihm handelnden Filme, die übrigens nicht immer mit der nötigen Unvoreingenommenheit entworfen werden und selten das Wesentliche festhalten, können nicht genügen.

Aus diesem Grunde hat sich die « Bibliothèque Sino-Internationale » entschlossen, diese illustrierte Zeitung herauszugeben, deren Aufgabe es ist, das europäische Publikum in unterhaltender Form zu belehren und ihm ein anschauliches, wahrheitsgetreues Bild von chinesischer Wesensart zu vermitteln. Sollte die so erreichte, nähere Bekanntschaft mit unserem Volke, in den Herzen unserer Leser Gefühle der Sympathie für dieses auslösen und ihr Bewusstsein brüderlicher Verbundenheit aller Menschen und Rassen, — und seien ihre Entwicklung und Art, noch so verschieden, — verstärken, würden wir dies als schönsten Lohn unserer uneigennütigen Bemühungen empfinden.

NOS ENFANTS

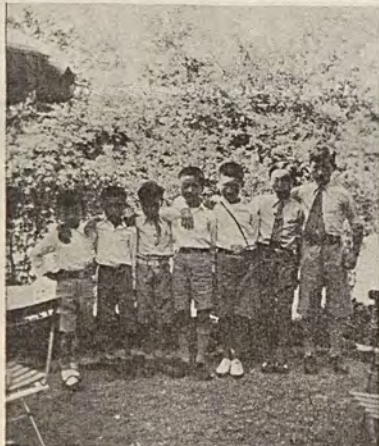
OUR CHILDREN

UNSERE KINDER

Aucun peuple au monde n'aime les enfants plus que le Chinois. Les mauvais traitements infligés à des enfants sont presque inconnus. Les ébats des petits sont favorisés du fait que la plupart des maisons sont de plein pied avec le sol ou n'ont qu'un seul étage. Elles entourent des cours vastes et spacieuses qui constituent des places de jeu naturelles pour les petits. Ceux-ci peuvent donc se livrer, la journée entière, à leurs jeux en plein air, tout en restant sous la surveillance des adultes. Les photos montrent combien la vie des enfants dans la Chine moderne est exempte de soucis.

There is no people in the world more fond of children than the Chinese. Ill-treatment of children is almost non-existent. The healthy development of the children is greatly helped by the particular architecture of the Chinese house. Most houses are flat or only one story high; they surround vast spacious yards, forming natural playing-grounds for the little ones. Hence these are able to devote themselves all day long to their games being all the same under the supervision of the adult. The photographs show how well the children are getting on nowadays.

Es gibt kein kinderliebendes Volk als das chinesische; Kindermisshandlungen sind so gut wie unbekannt. Der gesunden Entwicklung der Kinder kommt die Besonderheit des chinesischen Häuserbaus zu gut. Die meisten Häuser sind nur ebenerdig oder einstöckig und umgeben weite geräumige Innenhöfe, die für die Kleinen natürliche Spielplätze abgeben. Diese können sich so den ganzen Tag in frischer Luft ihren Spielen hingeben und bleiben dabei dennoch unter der Aufsicht der Erwachsenen. Die Photographien zeigen, wie gut es heute den Kindern geht.



JEUNESSE HEUREUSE
HAPPY YOUNG FOLKS
GLUECKLICHE JUGEND



VOYAGE ET TRAFIC A L'INTÉRIEUR

TRAVEL AND TRAFIC IN THE INLAND REGIONS

REISE UND VERKEHR IM INNERN



A la frontière mongole.
At the Mongol boundary.
An der mongolischen Grenze. (Photos Dr. Sao-peh Li).



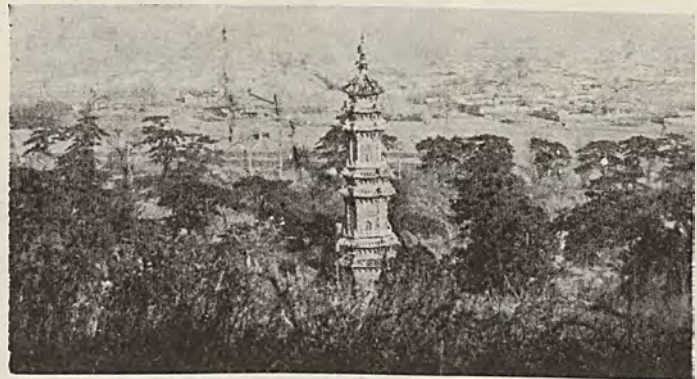
Au col de la montagne, passage difficile (Prov. Ssan-ssi).
On the summit of the mountain-pass, difficult passage (Prov. Ssan-ssi)
Auf der Passhöhe, beschwerlicher Bergübergang. (Prov. Ssan-ssi)



Aux alentours de Pékin ; au nord de l'ancienne capitale s'étendent des landes sablonneuses ou les chameaux constituent le moyen de transport le plus approprié.
Near Peking : in the north of the former capital extend sandy steppes, where camels are the most appropriate means of transport.
Vor Peking ; im Norden der ehemaligen Reichshauptstadt dehnen sich sandige Steppen ; Kamele sind hier die geeignetsten Transport mittel.



Hôtel à la frontière mongole.
Hôtel at the Mongol boundary.
Hôtel an der mongolischen Grenze.



Paysage au loin.
Comprehensive view.
Fernblick.

VOYAGE ET TRAFIC A SHANGHAI

TRAVEL AND TRAFFIC AT SHANGHAI

REISE UND VERKEHR IN SHANGHAI



Nanking Road Shanghai.



Devant un hôtel.
In front of a hotel.
Vor einem Hôtel.



Cinématographe moderne.
Modern Cinema.
Modernes Lichtspieltheater.



Le Palais de la Douane.
Custom-House.
Zollgebäude.



La Poste.
Central Post Office.
Postgebäude.

UNIVERSITÉS
UNIVERSITIES
UNIVERSITÄTEN

La jeunesse chinoise s'adonne avec ardeur aux études ; elle sait qu'elle doit fournir un effort supérieur à celui de toute autre, car, d'une part, elle tient à conserver et à enrichir l'héritage laissé par ses ancêtres, sa propre culture nationale, d'autre part, elle s'efforce avec succès à s'appropriier toutes les acquisitions de la civilisation occidentale. Le nombre des universités est très considérable, puisque, non seulement le gouvernement central, mais aussi les gouvernements provinciaux et des particuliers haut placés en fondent et s'occupent de leur entretien. Toutes les universités chinoises sont en même temps des internats et comprennent aussi des écoles secondaires. Elles sont donc pourvues de nombreux stades. Un type-modèle de l'université particulière est l'Université d'Amoy, dans la province de Foukien, une fondation du riche et généreux fabricant de caoutchouc, Chen Chia Kien, résidant à Singapore. Sa fondation (en avril 1921) et son entretien offrent un magnifique exemple du patriotisme des Chinois émigrés. Nombre des étudiants : 600 à 700 ; des enseignants : 123.

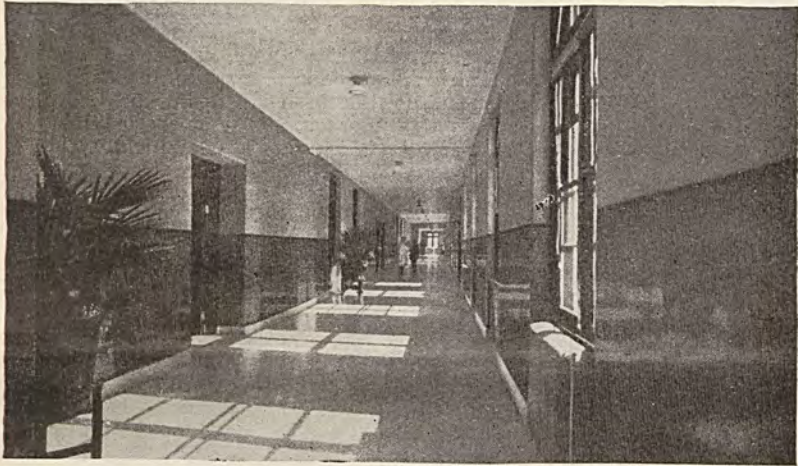
The young people in China devote themselves eagerly to study; they have to achieve more work than anywhere else; for, on the one hand, they are desirous of securing and promoting the ancestral estate—their national culture—on the other hand, they strive successfully to make all the attainments of western civilization their own. The number of academies is very considerable; not only the central government and the provincial government, but also distinguished private personalities found and support them. All Chinese universities are at the same time boarding-establishments and comprise also a secondary school; hence they are provided with numerous sporting-grounds. An excellent pattern of a private university is that of Amoy in the Foukien province, a foundation of the generous rich India-rubber manufacturer, Chen Chia Kia, residing at Singapore. Its foundation (in April 1921) and maintenance offer a splendid example for the patriotism of Chinese living abroad. Number of students: 600-700, 123 teachers.

Die chinesische Jugend gibt sich mit leidenschaftlichem Eifer dem Studium hin; sie hat mehr Arbeit zu leisten als jede andere, denn einerseits will sie das Erbe der Väter — ihre eigene Kultur — bewahren und fördern, andererseits ist sie mit Erfolg bemüht, sich alle Errungenschaften der abendländischen Zivilisation anzueignen. Die Zahl der Hochschulen ist sehr gross, nicht nur die Zentralregierung und die Provinzregierungen, sondern auch angesehene Privatpersönlichkeiten errichten und unterhalten sie. Alle chinesischen Hochschulen sind Internate und umfassen auch eine Mittelschule. Sie sind daher mit zahlreichen Sportplätzen ausgestattet. Ein gelungener Typus der Privathochschule ist die Universität von Amoy in der Provinz Foukien. Sie ist eine Stiftung des reichen, wohlthätigen, in Singapore ansässigen Gummiindustriellen Chen Chia Kien. Ihre Gründung (April 1921) und Unterhaltung ist zugleich ein glänzendes Beispiel für die Heimatliebe der Auslandchinesen. Hörerzahl: 600/700, 123 Dozenten.



L'Université particulière d'Amoy.
The private University of Amoy.
Die Privat-Universität von Amoy.

Union Medical College à Peiping où mourut le Dr. Sun-Yat-Sen, le père du peuple chinois; fondation Rockefeller. La clinique reluit de propreté.
Union Medical College at Peiping, where Dr. Sun-Yat-Sen, the father of the Chinese people passed away. Foundation Rockefeller. The hospital is blamelessly clean.
Union Medical College in Peiping; hier starb Dr. Sun-Yat-Sen, der Vater des chinesischen Volkes. Rockefeller Stiftung. Die Universitätsklinik blüht vor Reinlichkeit.



Le sculpteur Chang-Tseng-Kiang qui poursuit ses études à Paris.
The sculptor Chang-Tseng-Kiang studying in Paris.
Chang-Tseng-Kiangder in Paris studierende Bildhauer.



Une de ses œuvres.
One of his works.
Eines seiner Werke.

L'Université Sun-Yat-Sen à Canton est un des plus beaux instituts d'enseignement appartenant à l'Etat; fondée en 1905 comme Académie pédagogique, elle fut transformée en 1924 en Université pour honorer la mémoire du Docteur Sun-Yat-Sen. En 1933 elle comptait 1.770 étudiants; plus de 2.000 y ont déjà terminé leurs études. Ses vastes constructions constituent tout un pâté de maisons; la photo montre un bâtiment de la Section agricole, bâti en pavillon. Comme c'est le cas pour la plupart des Universités du pays, son architecture extérieure, purement chinoise, lui donne l'aspect d'un palais; l'aménagement intérieur est occidental et répond à toutes les exigences du confort moderne.

Among the academies belonging to the State, the Sun-Yat-Sen University at Canton is one of the most beautiful. Founded in 1905 as a pedagogic academy, in 1924 in Dr. Sun-Yat-Sen's honour it was transformed into a university. In 1933 it numbered 1,770 students; more than 2,000 have already finished their studies. Its vast constructions form a whole block of houses; the picture shows one of the buildings of the Agricultural Section, in the pavilion style. As may be said of most universities of the country, its outside architecture is authentically Chinese and has the appearance of a palace; the outfitting of the interior is quite occidental and comes up to all requirements of modern comfort.

Die Sun-Yat-Sen Universität, Kanton, ist eine der schönsten Staatsuniversitäten. Sie wurde 1905 als pädagogische Akademie gegründet und 1924 zu Ehren Dr. Sun-Yat-Sens in eine Universität umgewandelt. Sie zählte im Jahre 1933, 1.770 Hörer; mehr als 2.000 haben bereits an ihr ihre Studien absolviert. Sie ist weitläufig angelegt, ein ganzer Häuserblock; im Bilde die landwirtschaftliche Abteilung, als Pavillon gebaut. Wie bei den meisten Universitäten des Landes, ist die Aussenarchitektur chinesisch, und palastartig; das Innere ist abendländisch eingerichtet und entspricht allen Erfordernissen des modernen Konforts.



Un des bâtiments de la Section d'Agriculture à l'Université Sun-Yat-Sen (Canton).
One of the buildings of the Agricultural Section, at the Sun-Yat-Sen University, Canton.
Landwirtschaftliches Lehrgebäude der Sun-Yat-Sen Universität in Kanton.

DIE GESPENSTER-HERBERGE

NACH DEM CHINESISCHEN DES SIN-TSI-TSIA



Es war im zwanzigsten Jahre der Regierung des Kaisers Wang-liu und bereits gegen Ende des Winters, als der ebenso redliche als fleissige Kaufmann Tsi-mau aus Wu-tschung am Yang-tse-kiang sich eines Tages in geschäftlicher Reise auf dem Wege nach Tsi-nan-fu befand. Seit vielen Stunden bereits hatte er das so überaus anmutig gelegene Sutschan, das wegen seiner graziösen und liebenswürdigen Mädchen im ganzen Lande berühmt ist, hinter sich gelassen, wo auch sein Gepäck zurück geblieben war; und so konnte er mit Recht hoffen, sein nächstes Tagesziel Fu-li noch vor Einbruch der Dunkelheit erreichen zu können. Aber da begann gegen Abend der Drache in den Lüften zu tanzen und alsbald trieb der Nordwind finstere Wolken am Himmel daher und blies dem wandernden Kaufmann Hagel und Schnee ins Gesicht. Unerwartet früh überraschte ihn die Dämmerung, und so beeilte er sich nach Kräften wenigstens noch eine Herberge vor Einbruch völliger Nacht zu erreichen. Ein Lichtschein von einem fernen Hügel liess ihn die Eile seiner Füsse hurtig beflügeln.

Es war wirklich eine grosse Herbergswirtschaft, was Tsi-mau da gesehen hatte, und wo er nun, durchnässt und abgehetzt, an der Tür klopfte und Einlass begehrte. Aber recht unwirsch nur bot ihm der Wirt das Will-

kommen, indess er ihm das Tor öffnete: « So tretet immerhin herein! — das ist auch ein gar zu garstiges Wetter draussen! — Aber das Eine muss ich Euch gleich von vornherein verraten: dass Ihr Euch für heute bei mir allein mit einem trockenen Obdach zufrieden geben müssen! — Weder Speise noch Trank habe ich genug, Euch anzubieten; denn ich erwarte noch heute Nacht sehr vornehme und anspruchsvolle Gäste. Vom General Ma-lian hat sich eine Abteilung bei mir angemeldet, mitsamt dem Herrn General in Person; — und da brauche ich unbedingt jedes Korn Reis und jedes Gran Tee für diese gewaltigen Leute. — Aber kommt nur, Herr und tretet hier herein; — dort in diesem Seitenflügel findet Ihr für diese Nacht wenigstens einen wirtgeschützten Kang. Macht es Euch so bequem als möglich; — und — die Götter mögen Euch behüten! »

Mit diesen Worten reichte er dem Reisenden eine Decke und eine Lanterne und öffnete ihm eine der Türen zu dem Seitengebäude. In einer der Kammern dort fand Tsi-mau denn auch eine gemauerte Bettstatt vor. Es blieb ihm also nichts Anderes übrig, als die vorgefundenen Kissen und die mitgebrachte Decke auf dem Lager auszubreiten und sich, nachdem er die Lampe gelöscht hatte, hineinzurollen. Das harte und kalte Lager aber, besonders jedoch der brennende Durst und der murrende Magen liessen ihn nicht zum Einschlafen kommen. Bis um die dritte Nachtwache wälzte er sich unlustig und voll neugieriger Spannung; was das für ein General Ma-lian sein möge, von dem er noch nicht gehört hatte, hin und her.

Dumpfes Pferdegetrabe kündigte endlich die Ankunft der erwarteten Truppe an, und alsbald ritt eine beträchtliche Schar Soldaten in guter Ordnung in den geräumigen Hofraum ein. Raube Befehle schallten über das weite Viereck, im Scheine ihrer Papierlaternen sassen die Reiter ab und führten ihre Pferde in die Ställe ringsum.

Tsi-mau war von seinem Lager aufgestanden, um durch einen Spalt in dem morschen Gebälk der Wand das sich nun entwickelnde Lagertreiben zu beobachten. Mit nicht geringem Erstaunen bemerkte er dabei, dass die Soldaten alle sehr eigenartige Uniformen trugen, wie sie nur noch auf sehr alten Holzschnitten dargestellt sind. Nicht lange, und die Krieger hatten ihre Papierlaternen und die Wände des Hofes ringsum gesteckt, und in ihrem Lichte begannen sie mit erstaunlicher Behendigkeit, Feuer anzuzünden, Wasser zu holen und abzukochen. Im Handumdrehen war der Tee fertig und Reisklöße zum Nachtmahl bereit. Die gesamte Unterhaltung dabei drehte sich, mit groben Flüchen und wildem Gelächter untermengt, um eine grosse Schlacht in der Nähe, an der sie, ihren verbundenen Gliedmassen, sowie ihren überall zerschlitzen Montur nach, zu schliessen, selber teilgenommen zu haben schienen. Noch hatten sie ihre Mahlzeit nicht beendet, da erschallte vom Hofeingange her die raube Stimme der Schildwache: « Achtung! — Achtung! — es kommt der Herr General! »

Zugleich wurde der Hufschlag vieler Rosse laut und spornstreichs erhoben sich die Soldaten von Boden, ergriffen ihre Waffen, rissen die Laternen von den Wänden und nahmen eifrig Aufstellung in zwei dichten Reihen bis zum Hofeingange hin. Kaum war es soweit, als auch schon von draussen ein Trupp berittener Soldaten, die Papierlaternen in den Händen oder an langen Stangen trugen, in die gebildete Gasse hereingaloppierte und dabei dem General den Weg erleuchtete. — Dieser Offizier, ein ungewöhnlich kräftig gebauter Mann von noch jugendlichem Aussehen, hob sich von den Uebrigen schon durch seinen lang herabwallenden rotblonden Bart ab; ein goldener Panzer umschloss seine mächtige Brust, und auf seinem Haupte erglänzte ihm ein prächtiger Goldhelm mit einem wehenden Busch von Eisvogel — und Reiberfedern als Zierrat darauf. Ein gewaltiger Hornbogen tanzte auf seinem Rücken beim Reiten auf und ab, und an seiner Seite drohte ihm ein furchtbares breites Schwert. Vor dem hinteren Eingang zum grossen Gästezimmer sprang der Befehlshaber elastisch wie Stahl aus dem Sattel, indess ihn der Herbergsvater mit einer Anzahl tiefer Verbeugungen empfing. Junge Offiziere führten hurtig sein Pferd hinweg, und ihn selber geleitete der Herbergswirt unter Bezeugungen tiefster Ehrerbietung in die Halle für hohe Gäste und auf den Ehrenplatz. Mit aller erdenklichen Befissenheit trug der Wirt nun sogleich Speisen und Getränke in Hütle und Fülle heran und stellte die allerfeinsten und mit aller erfindlichsten Sorgfalt hergestellten Gerichte von Haifischflossen, Storchennestern und Holothurien vor dem hohen Gaste auf den Tisch. Behende und gewandt warteten junge Offiziere ihren Gebieter dabei auf und kredenzt ihm den Tee und den duftenden Reiswein dazu.

Dem Kaufmann in der finsternen Kammer wollte sich bei Beobachtung dieses üppigen Mahles beinahe der Magen herumdrehen.

Nachdem der General gespeist und dem Danke seines zufriedenen Magens durch wiederholtes Aufstossen und Glücksen laut und anerkennend Aus-

druck geliehen hatte, beschied er alle Offiziere der Truppe zu sich herein, worauf er sich mit den Worten an sie wendete: « Ihr habt nun, meine tapferen Freunde, alle bereits sehr weite Märsche hinter euch, und dann seid ihr vom Kampfe, soweit ihr noch da seid, sicherlich auch nicht wenig mitgenommen! — Aber auch ich selber fühle mich recht erschöpft. Kehrt darum für heute ohne weitere Befehle zu euren Abteilungen zurück und begeben euch zur Ruhe, nachdem ihr die notwendigen Sicherungen und Posten ausgestellt habt. — Mögen die Himmlischen euch behüten! »

Die Offiziere dankten durch stumme Verneigung, machten Kehrt und schritten hinaus.

Eilends räumte darauf der Herbergsvater die Tafel ab, worauf er hurtig seidene Kissen und Decken in ein Nebenzimmer hineinschleppte, das unmittelbar an den Schlafrum Tsi-mau's angrenzte, worauf er den Befehlshaber unter tiefen Verbeugungen, allein liess.

Dieser rief nun mit dröhnender Stimme: « A-tsi! »

Im Laufschrift erschien einer der jungen Offiziere.

« Ich bin totmüde », gähnte der Gebieter gut gelaunt, ah-ahh-ahhh! — nun, also bringe mich zu Bett! »

Gehorsam nahm A-tsi noch eine der Papierlaternen vom Haken an der Wand, packte dann seinen General am Nacken und schob ihn so vor sich her und in das Nebengemach.

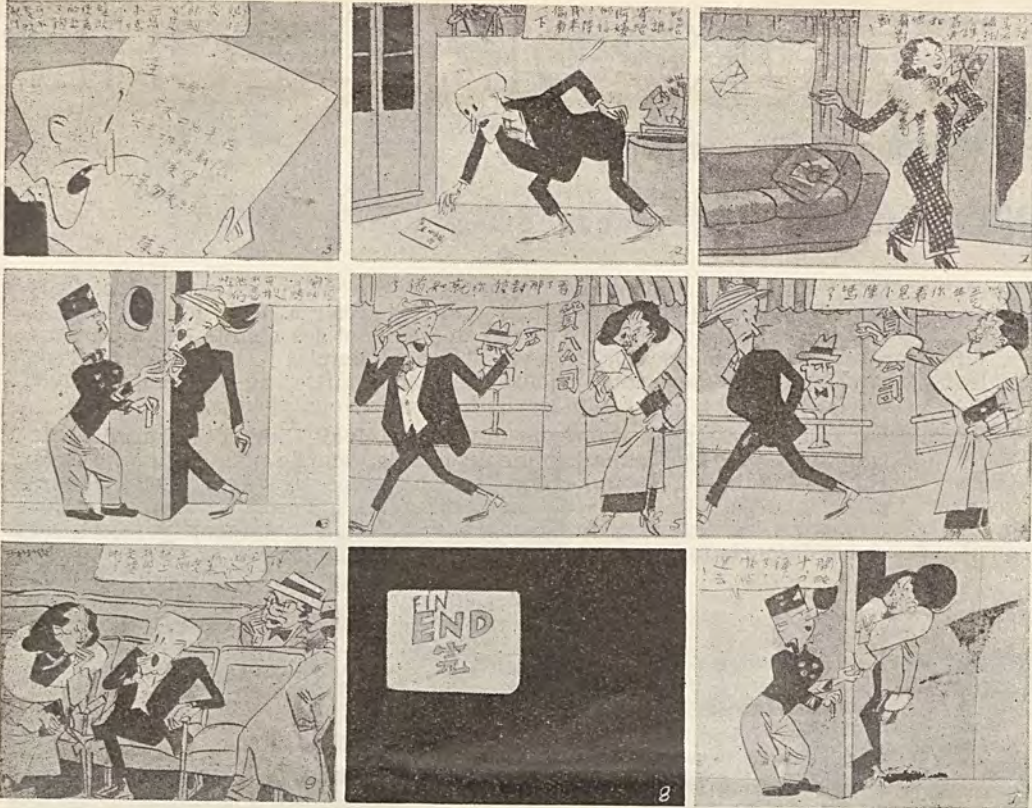
Die Vorgänge in diesem Zimmer vermochte Tsi-mau von seiner Schlafkammer aus durch die Spalten der morschen Holzwand noch viel besser zu verfolgen, als Alles, was zuvor geschehen war.

Der herkulische Feldherr liess sich von seinem schlanken Adjutanten geduldig bis an die Bettstatt heran schieben, worauf er Helm und Panzer abschnallte und am Kopfende niedersetzte. Mit beiden Händen griff er dann nach seinem bärtigen Haupte, hob es sachte vom Rumpfe ab, um es dann behutsam auf das obere Kopfende zu legen. Jetzt griff auch der junge Offizier zu, löste langsam lockernd beide Arme von seinem Gebieter ab und fügte sie beiderseits zu dem rotbärtigen Kopfe, worauf er den übrigen massigen Körper wie einen Flederwisch auf das Ruhelager wälzte, indem er dann die einzelnen Körperteile wieder in ihre natürliche Lage zueinander zurecht rückte. Nachdem A-tsi sein Werk nun noch einmal betrachtet und Alles wohl befunden hatte, indem er befriedigt dazu nickte, holte er tief Atem, dann noch einmal und, besonders mächtig, ein drittes Mal. Dabei schwoll er erschrecklich auf wie ein Bahemot, ein Elefant, und wie er dann die Zimmerdecke berührte, platzte er mit dumpfem Knalle auseinander. Zugleich zerplatzten auch die Lampe und die Papierlaternen im Hofe wie ein Feuerwerk, und tiefe Finsternis und furchtbare Grabesstille waren mit einem Male weit umher.

Mit Schauern und Entsetzen war Tsi-mau den schrecklichen Vorgängen gefolgt, von kaltem Grausen unablässig geschüttelt. Alle Haare sträubten sich ihm zu Berge, kalter Schweiß troff von seinem ganzen Körper, zitternd in ohnmächtiger Furcht und Schrecken. Als der Offizier und die Lampen zerplatzten, rannte er brüllend und in tödlicher Angst nach der Tür. Doch sie war verriegelt, — von aussen! — Mit der Wucht des Verzweifeln warf er sich dagegen, rüttelte, tobte und schrie wie ein Besessener. Alles vergeblich! — Niemand hörte ihn — kein Mensch gab Antwort! — Da verkroch er sich, an allen Gliedern bedend, auf dem Kang, verbarg sich so tief als möglich unter Kissen und Decken und betete inbrünstig zu allen Göttern. Wie lange das Alles gedauert hatte, darüber fehlte ihm nachher jede Erinnerung. Erst ein Hahnenkrähen aus weiter Entfernung endlich liess ihn aufhorchen und wieder Mut fassen, und zugleich damit verspürte er eine grimmige Kälte. Das bewog ihn schliesslich, ein wenig und mit grösster Vorsicht die Decke vom Kopfe zu lüpfen, um die Füsse besser zuzudecken. Dabei wurde er plötzlich mit der allergrössten Verwunderung gewahr, dass er sich gar nicht mehr auf dem Kang und in dem engen dunklen Raume befand, dass er vielmehr auf freiem Felde und inmitten von altem Getrümmer und Feldsteinen gebettet lag. Eben dämmerte im Osten der Morgen bleich-gelblich herauf, und ein fahles Licht erhellte den wolkigen Himmel bereits. In beträchtlicher Entfernung erblickte Tsi-mau nun auch ein einzelnes Gehöft, das einer Herberge nicht unähnlich sah. Aber nächtliche Stille schien es noch zu umgeben.

In tiefstem Misstrauen, dass man ihn von dort aus vielleicht hierher auf das nackte Feld verschleppt haben möge, indess er schlief, wartete der Reisende noch die volle Morgenhelle ab. Erst dann näherte er sich in weitem Bogen und mit gebührender Vorsicht der Gebäudegruppe. Zaghaft trat er näher heran, und fand hier zu seinem Erstaunen Alles noch in tiefstem Schlafe, aber auch von Soldaten fand sich nicht das geringste Anzeichen, weit und breit. In grösster Furcht noch immer, pochte Tsi-mau mit Angst und Zagen an der Tür und den Wirt heraus. Wie gross aber war erst sein Erstaunen, als ein ganz fremdartiges Gesicht durch die Tür lugte. Aber auch der Herbergswirt behauptete mit aller Bestimmtheit: ihn noch nie gesehen und überhaupt seit zwei Tagen keinen Fremden mehr beherbergt zu haben. Als aber Tsi-mau den Ort in der Ferne wies, wo er erwacht war, da legte der alte Mann sein schon ohnehin zerknittertes Gesicht in tausend Falten, indess er bedächtig entgegnete: « Ja, Herr, — dann wundert mich Euer Abenteuer nicht mehr, wenn Ihr dort übernachtet habt. Wo Ihr da hingeraten seid, das ist ein altes Schlachtfeld aus der Zeit gewesen, als die roten Teufel, die Tartaren, noch hier im Lande hausten. Und da habt Ihr mit den Geistern jener Krieger nochmals erlebt, was sich damals zugetragen. — Doch — so kommt nur, Herr, erst mal herein! — Ihr seht sehr übernächtigt und angegriffen aus; — und so stärkt Euch erst mal mit einem Becher heissen Reisweines! — Ihr scheint es wahrhaftig nötig zu haben »...





- 1) Que ce Tchang est assommant ! Qui voudrait se déranger pour l'accompagner au cinéma ?
- 2) Tiens, qui a écrit cette lettre à ma fille ? Voyons ça !
- 3) Il écrit que c'est pour 2 h. 1/2 ; si A-noh accepte cette invitation, la chose devient sérieuse ; il faut user de prudence !
- 4) M. Wang, avez-vous vu mon mari ?
- 5) Lisez toujours ça ! Après vous serez fixée.
- 6) La représentation a déjà commencé ! Comment les trouver alors ?
- 7) Faites vite, la séance a commencé il y a dix minutes !
- 8) Fin.
- 9) Comment, Mlle Wang m'a laissé tomber ? Mais voici le vieux Wang avec ma femme ; que se passe-t-il donc entre eux ?

HUMOUR HUMOR

Le peuple chinois possède à un degré remarquable le sens de l'humour et affectionne les bons mots plus que n'importe quel autre. Déjà dans le « Sse-Ki », ouvrage historique du temps des Han, un chapitre spécial est consacré aux diseurs de bons mots. Même en politique, les traits d'esprit ont joué un rôle important, et les hommes d'état aimaient à s'en servir, parce qu'ils leur permettaient d'attirer l'attention sur eux et de faire sous-entendre des choses qu'on n'osait dire.

M. Wang est une figure-type de l'humour populaire chinois, comme Adamson en Suède, ou actuellement la souris-Miki en Allemagne. Il figure aussi dans les illustrations ci-après, dues à M. Heu Yeh-Tsien Yü, artiste distingué qui a amassé une fortune, grâce à ses illustrations pleines d'humour. (Images tirées des « Modern Miscellany », année 7, N° 4.)

**

The Chinese people has a strong sense of humour and appreciates more than any other, good jokes. Already the « Sse-Ki », and historic work of the epoch of the Han-Dynasty contains a special chapter on wits. Even in politics facetious remarks have played an important part, as statesmen would make use of them in order to attract the attention of the sovereigns and to give to understand things, which could not be said plainly without incurring risks.

M. Wang is a typical hero of Chinese popular humour, as for ex. Adamson in Sweden or at present Miki-mouse in Germany. He also turns up in the illustrated story, drawn by Heu Yeh-Tsien Yü, a distinguished artist, who has made a fortune by his facetious illustrations. (Pictures taken from the « Modern Miscellany » year 7 N° 4.)

**

Das chinesische Volk hat einen ausgesprochenen Sinn für Humor und weiss, wie kein anderes, gute Witze zu schätzen. Schon der « Sse-Ki », ein historisches Werk aus der Zeit der Han-Dynastie enthält einen Aufsatz über Witzzerzähler. Der Witz hat sogar in der Politik eine bedeutende Rolle gespielt, da Staatsmänner sich seiner mit Vorliebe bedienen, um die Aufmerksamkeit auf sich zu ziehen und manches zu verstehen zu geben, was nicht ohneweiters gesagt werden durfte.

M. Wang ist ein stets wiederkehrender Typ des chinesischen Volkswitzes, wie etwa Adamson in Schweden oder gegenwärtig Miki-Maus in Deutschland. Er figuriert auch in der hier illustrierten Geschichte. Der Zeichner ist Heu Yeh-Tsien Yü, ein angesehener Künstler, der mit seinen witzigen Illustrationen ein Vermögen erworben hat. (Bilder entnommen dem « Modern Miscellany », Jahrgang 7, N° 4.)



Mr. Chiang-Kai-Shek
Maréchal.
Marshal.
Marschall.

Mr. Song Tse Wen.
Ministre des finances.
Minister of finances.
Finanzminister.



Sa caricature.
His caricature.
Seine Karikatur.



Sa caricature.
His caricature.
Seine Karikatur.

Petite fille : « Maman, il y a eu une petite souris morte dans notre seau à lait ! » Mère : « Eh ! bien, l'as-tu retirée ? » Petite fille : « Mieux que ça, maman mieux que ça, j'y ai jeté le chat. »

Frère aîné au cadet : « Notre petite sœur vient d'avaler des allumettes en jouant. Que faire ? » Le cadet : « Ça n'a pas d'importance. Quand notre père voudra fumer, je pourrai lui prêter mon briquet. »

Le médecin : « Il vous faut absolument prendre du repos. C'est le travail de tête qui vous fait le plus mal. » Le malade : « Me faudra-t-il alors renoncer à ma profession ? Je suis barbier. »

A : « Pourquoi suspends-tu tant de pendules dans ta chambre. » B. : « On dit que le temps c'est de l'argent et plus j'ai de pendules, plus j'ai de temps. »

A. : « Pourquoi les vainqueurs dans les concours sportifs ne sont-ils pas autorisés de vendre leur médaille en or et en argent ? » B. : « Parce qu'alors ils viendraient à en connaître le prix. »

A. : « C'est quand même incompréhensible que lui qui est encore jeune épouse une dame aussi âgée ! » B. : « C'est qu'il a toujours eu la passion de collectionner des antiquailles. A présent il lui faut une femme qui cadre bien avec elles. »

A. : « Vous êtes vraiment votre père tout craché ! Le même nez, les mêmes yeux, la même bouche que lui ! » B. : « Et ce n'est pas tout ! Je porte également sa vieille jaquette et son vieux pantalon ! »

Photographe au peintre : « Veuillez lisser vos cheveux, monsieur, et ne gardez pas une mine aussi sérieuse ; souriez un peu ! » Peintre : « Impossible ! On cesserait alors de me prendre pour un artiste. »

DEVINETTES CONUNDRUMS, RAETSEL

On ne le voit pas, on le sent :
Dès qu'on ne peut plus le sentir, il y a des larmes.

Le Pouis.

Un cercle qui vole au delà de la hauteur d'une maison,
Ce n'est pas le vent qu'il redoute, c'est la pluie.

Le cerf-volant.

Dix moines minuscules, alignés en deux groupes à droite et à gauche ;
De nuit ils se cachent sous la même couverture,
De jour ils marchent en deux groupes dont chacun se couvre d'un autre vêtement.

Les orties.

Elle m'accompagne fidèlement, même si je fais 1000 lieues à pied
Sans éprouver le mal du pays ;
Les menaces du couteau, du feu et de l'eau
Ne réussissent pas à la chasser,
Pourtant quand le soleil se couche et que la lampe s'éteint
Elle disparaît.

L'ombre.

Il est carré et plat,
Excellent coureur, même une course de mille lieues ne le fatigue pas,
Dès que vous lui imprimez un signe rond, il ne vaut plus rien ;
Aux hommes il apporte tantôt la joie, tantôt l'affliction.

Le timbre de poste.

Ce sont deux sœurs dont les demeures
Ne sont séparées que par une digue,
Et qui pourtant ne se rendent jamais visite.

Les yeux.

CHINESISCHE SPRUECHE

Uebersetzt von Pung Fai Tao, Lektor an der Universität Breslau, Deutschland.
(Alle Rechte vorbehalten.)

Ein Mensch mag sehr klug sein, wenn es gilt, sich selbst zu tadeln, ist er dazu zu dumm.

Ein Mensch mag sehr dumm sein, wenn es gilt, andere zu tadeln, ist er dazu klug genug.

Mit dem Herz, mit dem du andere straffst, strafe dich selbst.

Mit dem Herz, mit dem du dir selbst verzeihst, verzeihe den anderen.

Erst wenn du das Wissen brauchst, merkst du, dass es dir fehlt.

Hast du etwas nicht selbst versucht, weisst du nicht, wie schwer es ist.

Ein Leben lang Gutes tun, ist noch nicht genug.

Ein Tag schlechtes tun, ist schon zu viel.

Der edle Mensch soll sich eher Sorgen machen als alle anderen, und darf sich erst freuen, wenn alle anderen fröhlich sind.

Von den guten Handlungen anderen Menschen soll man so sprechen wie von den eigenen.

Von den bösen Handlungen anderen Menschen soll man so sprechen wie von den eigenen.

Mit Bewusstsein etwas gutes zu tun, sollte nicht belohnt werden.

Ohne Bewusstsein etwas böses zu tun, sollte nicht bestraft werden.

L'EVENTAIL AUX FLEURS DE PÊCHER

Par KOUNG-CHANG-JEN (Epoque de l'Empereur Kanghi) *

PROLOGUE

Au-dessous de la voûte du ciel, au-dessus de la surface de la terre, une grande pièce de théâtre se joue ; nous autres, les hommes, nous sommes placés entre le ciel et la terre ; que nous soyons des souverains, des princes, des mandarins du premier rang, des savants illustres ou des personnes d'état humble et de condition modeste, nous sommes les acteurs de la pièce ; les rôles les plus différents nous y sont assignés ; à côté des acteurs principaux il y a les choristes et la plupart d'entre nous n'y sont que de simples figurants.

Les rôles sont répartis de façon à ce que les caractères les plus divers y trouvent leur personnification : tel sera le héros, tel le sujet loyal, telle l'épouse fidèle, tel l'ascète, puis vient la troupe innombrable de ceux qui incarnent les vices et les défauts : les ambitieux, les orgueilleux, les têtus, les assoiffés de pouvoir, les avares, les femmes coquettes et inconstantes, etc... Les éternelles antithèses de la vie humaine, l'amour et la haine, la réunion et la séparation, la paix et la guerre, la joie et la douleur, constituent le sujet de la pièce universelle. Que les paroles accompagnant l'action soient enjouées et spirituelles et le spectateur — car dans ce drame tout acteur est en même temps spectateur — y prendra plaisir ; qu'elles soient banales et vides de signification supérieure, il y baillera d'ennui.

Cher lecteur, si tu le veux bien, suis-moi et je te montrerai quelques scènes de la pièce, lesquelles, je le pense, ne seront pas entièrement dépourvues d'intérêt pour toi ! Et cela se passe vers la fin de la dynastie des Ming à Nankin, alors la capitale de l'empire.

Permetts-moi de te présenter tout d'abord un vieux maître de cérémonies. J'ignore, il est vrai, aussi bien son nom que son lieu de naissance, mais, après tout, il suffira de dire qu'à l'époque où il entreprend de raconter son histoire, c'est-à-dire dans la 23^e année du règne de l'empereur Kanshi, il était maître des cérémonies au temple Tai-Chang-Sse à Nankin et que tout le monde l'appelait « le vieux maître des cérémonies ». Il est d'ailleurs incontestable que son épithète était bien méritée, puisqu'alors il avait déjà 97 ans. L'occasion d'accumuler les expériences ne lui avait donc pas manqué. Son esprit pourtant était resté éveillé, il faisait encore de longs voyages pour contempler de beaux paysages et son vieux cœur se réchauffait à l'idée que la Patrie vivait dans une ère de paix et de prospérité.

Donc, un beau jour, le vieillard était attablé dans un « Tai-ping-yuan » (maison de thé) où tout en buvant à petites gorgées il s'occupait à transcrire un roman : « L'éventail aux fleurs de pêcher » en pièce de théâtre et à y apporter, par-ci, par-là, des rectifications qui lui paraissaient nécessaires. Il se donnait à ce travail avec ardeur, car les vicissitudes des amoureux, leurs réunions et leurs séparations n'avaient pas cessé de l'intéresser, d'autant moins que les intrigues au milieu desquelles ils se débattaient étaient liées aux graves événements historiques qui accompagnaient la déchéance de la dynastie des Ming. Et puis, ce vieux au visage d'enfant et aux cheveux tout blancs, qui était entré là en se traînant péniblement sur des béquilles, avait été mêlé personnellement aux faits racontés dans le roman, bien qu'il n'y ait joué qu'un rôle secondaire. Il avait néanmoins pu connaître les acteurs principaux et il savait que le récit correspondait rigoureusement à la réalité. Un bon sourire illumine son visage en pensant que malgré son âge avancé il continue à tenir un rôle dans la pièce universelle. Un monsieur, à côté de lui, se penche sur le manuscrit qu'il tient à la main, y jette un long regard et remarque : « Voici une belle pièce ! Dites-moi, je vous en prie, qui en est l'auteur ? ». Le maître des cérémonies répond : « Elle est anonyme, comme la plupart des ouvrages célèbres. Qu'il vous suffise de savoir qu'elle rappelle le « Tsien-tsiou » (« Les annales du printemps et de l'automne », fameux ouvrage de Confucius) par l'abondante diversité de ses nuances, que son auteur y emploie tantôt un pinceau tendre pour peindre des scènes lyriques, et tantôt un pinceau dur quand il exerce la verve de sa critique mordante et de sa satire impitoyable. Mais toujours il peint en maître ! ». L'interlocuteur poursuit alors : « Tiens, vous dites que le roman est d'auteur inconnu ! Vous, cependant, vous n'êtes pas inconnu, au moins pour moi. Vous êtes sans doute Tin-ssan-zèn (l'homme de Ting-Ssan) ? ». « Je le suis », répondit le vieillard. L'autre dit alors : « Si un homme de votre âge et de votre expérience s'amuse à tirer d'un roman une pièce de théâtre, elle doit être d'un mérite supérieur. N'auriez-vous pas la grande bonté d'en raconter l'essentiel ? Je suis sûr que ces messieurs sont aussi impatients de vous écouter que moi ! ».

« Il me vient à l'esprit », rétorqua le maître des cérémonies, « que

le « tao-sse » (moine taoïste) Man-tong-fan a déjà écrit une pièce, traitant le même sujet. Vous pourriez aller la voir ». « Je le sais bien », répondit l'homme, « mais c'est un opéra, dont les chants sublimes sont au-dessus de la compréhension de gens simples comme nous. C'est pour cela que nous vous prions, vénérable maître, de nous en raconter le contenu ! ». « Soit », dit le vieillard, « je vous obéis ».

« Donc, vers la fin du règne des Ming, vivait, hors des murailles de Nankin, Koung-tse, jeune homme du monde, dont le nom de famille était Ho ; originaire de Tsoung-chow, d'un physique très avantageux, il méritait la désignation de « Sai-tsé » (l'homme à l'esprit universel) et les dames ne lui étaient guère farouches ; il fit de nombreux voyages, au cours desquels mainte aventure lui arriva. Toute sa vie se serait écoulée de la façon la plus plaisante si des êtres malfaisants, de vraies bêtes de proie — je parle de ministres incapables et intrigants — ne l'avaient pas noirci auprès du souverain et n'avaient pas tourné sa joie en tristesse. Oyez plutôt !

Chapitre I

Non loin de la capitale, un beau lac bleu étend ses eaux paisibles ; c'est à juste titre qu'il porte le nom de « Mo-tso-hou », « sans-souci », car des personnes qui — fortune faite — se sont retirées des affaires, où celles qui veulent, pour un certain temps, trouver le repos et l'oubli, ont bâti des villas à son bord et y vivent d'une vie idyllique. Ainsi s'élève, caché par un groupe de saules, un pavillon coquet, qui était occupé alors par le héros de notre histoire, Ho, dont le prénom était « Fang-Yü » *, et qui portait le second nom de Tsao-Toung. Ainsi que nous l'avons déjà dit, il était de Tsoung-chow (province de Honan). Sa famille habitait Koueitse ; aussi bien le père que le grand-père étaient des mandarins du premier rang. Probes et universellement estimés, ils étaient affiliés au « Tsoung-ling », un club littéraire qui réunissait des adversaires politiques du régime corrompu qui, à cette époque, exerçait son pouvoir sur la Chine. Ho, dont le talent littéraire était de premier ordre, composait des poésies, dont la beauté ne le cédait en rien à celle des fameux poètes Han-Yu et Ssou-Toung-Po. Après avoir brillamment passé, dans la capitale, un examen, dont la réussite donnait droit aux plus hautes fonctions, il éprouva le besoin de se recueillir pour quelque temps et il avait choisi les bords du lac Ma-tso-hou. Son désir de renoncer à une activité publique était d'autant plus fondé qu'à cette époque, les abus du pouvoir étaient plus criants que jamais et que la guerre extérieure, les troubles et les révoltes agitaient le pays. Il ne voyait aucun moyen de

rejoindre sa famille, et les lettres qu'il lui écrivait ne l'atteignaient pas. Il restait donc sans nouvelles des êtres qui lui étaient les plus chers et ce silence dont il souffrait, augmentait encore sa tristesse. « Tu t'appelles « sans-souci », s'exclama-t-il, en se tournant vers le lac, « mais comment vivre sans souci par les temps qui courent ! Il est vrai cependant qu'on ne doit pas se laisser dominer entièrement par les ennuis et qu'il faut avidement goûter de toute joie qui s'offre sur votre chemin ! Car, à vouloir attendre le grand bonheur, on risque d'attendre longtemps et en vain. Ainsi, aujourd'hui, le temps est beau, le lac est calme et le ciel sans nuages. Et pourquoi, puisque la chance veut que mes compagnons, mes bons amis Chen-Ting-Sen et Wou Tse-Fi, n'habitent pas loin d'ici, n'en profiterais-je pas, pour rompre ma solitude et pour passer avec eux une journée agréable ? Les pruniers sont en fleurs. Offrons-nous une belle promenade pour aller les voir ! » Et il se leva pour aller rejoindre ses amis.

(Suite page 10)

* On donne en général en Chine à chaque personne deux noms. 1° Le premier est celui qui lui est conféré par sa famille et par lequel il est appelé dans ses relations officielles. 2° Le second lui est donné plus tard par les amis et les connaissances privés, car la politesse interdit de faire vis-à-vis de quelqu'un usage du même nom, par lequel les membres de sa famille l'appellent.



Playing monkeys, painted by emperor Hsüan Tsung (1398-1435).
Spielende Affen gemalt von Kaiser Hsüan Tsung (1398-1435).
Jeux de singes peinture de l'empereur Hsuan Tsoung (1398-1435).

" ORIENT ET OCCIDENT "

Revue mensuelle, illustrée Monthly illustrated review

Illustrierte Monatsschrift

FRANÇAIS — ENGLISH — DEUTSCH

BIBLIOTHÈQUE SINO-INTERNATIONALE Genève

L'affiche, moyen d'instruction populaire

The poster used for enlightening the people

Das Plakat im Dienste der Volksaufklaerung

On sait combien le rôle que l'affiche joue dans la publicité moderne, est important. Dans un pays qui a passé par une grande révolution et qui constitue le centre d'une activité réformatrice intense, rien de ce qui peut servir à éclairer le peuple, ne doit être négligé. Il n'est donc pas étonnant que, ces années-ci, l'affiche ait gagné en importance en Chine, et que ce genre de publicité ait fini par représenter un art authentique.

It is common knowledge that posters play an enormous part in modern publicity. In a country, that has gone through a great revolution and has become the centre of a fervent reformatory activity, no effort for enlightening the people is to be spared. Hence it is not to be wondered at, that these last years posters have gained in importance in China, and that this kind of publicity has developed into a genuine art.

Jeder weiss, welche ungeheuere Rolle das Plakat in der modernen Publizität spielt. In einem Land das eine grosse Revolution hinter sich hat, und Zentrum der eifrigsten Reformtätigkeit ist, kann für die Volksaufklärung nie genug geschehen. Es ist also nicht verwunderlich, wenn das Plakat in China in den letzten Jahren immer mehr an Bedeutung gewonnen, und sich zu einer wahren Kunst entwickelt hat.



可怕的瘧蚊帶着死魔到人間來散佈瘧疾
要防瘧 先滅蚊



L'Eventail aux fleurs de pêcher (suite)

Or, justement ils étaient en train de se promener le long du lac, tout en devisant entre eux. Le premier nom de Chen-ting-Sen, originaire de Niching (province de Kiang-sou) était Tsen-Wei; celui de Wou-Tse-Fi de Kouei-tse était Yin-Dschi. Tous les deux étaient membres de l'association littéraire de « Fou-Che », tous les deux, grands voyageurs et grands admirateurs des beautés naturelles, étaient animés par les mêmes sentiments politiques : un ardent amour de la Patrie, la haine de ses oppresseurs, l'inquiétude la plus vive quant au sort de la vieille dynastie régnante des Ming. « Les dernières nouvelles concernant l'avance des usurpateurs (« les Mandchous ») vous sont-elles déjà parvenues ? » demanda Ting-Sen à Tse-Fi. « Hélas ! » répondit celui-ci, « j'ai lu le communiqué officiel et je sais donc que les insurgés ont remporté de nombreux succès, qu'ils s'approchent de la capitale, que le prince bien connu Tso-Liang-Yu, au lieu de protéger l'Empereur, conduit son armée à Hsiang-Yang, que le souverain est abandonné de ses ministres les plus importants et que les Ming sont en bien mauvaise posture. Mais voici notre ami Ho ! » Tsao Tsoung les salua et dit : « J'ai déjà envoyé mon serviteur au temple taoïste, où nous avons l'habitude de nous réunir afin de le mettre en état et je lui ai ordonné d'y apporter du vin. » A peine eût-il terminé ces paroles que son serviteur, un jeune garçon, vint en courant vers eux et cria : « Monsieur, rentrez vite ! Je suis d'ailleurs déjà en retard ». Tsao Tsoung s'étonna et demanda : « Qu'est-ce que cela veut dire, déjà en retard ? ». « C'est que Monsieur Shu a lancé partout des invitations, afin que ses connaissances l'accompagnent dans la randonnée qu'il entreprend pour visiter les pruniers en fleurs. Et quant au temple où vous vous réunissez d'habitude, lui et les siens s'en sont emparé depuis longtemps. » « Eh bien ! », déclara Tsao Tsoung, « je saurai m'en passer. Et si nous allions à ce cabaret, Tsing-Wei-Fang-tsia, avec ses gracieuses chanteuses à la voix si douce ? Qu'en pensez-vous ? ». « J'estime que c'est bien, bien loin », répondit Tse-Fi. « Ne vaudrait-il pas mieux de se rendre chez Monsieur Liou-Tsin-Tsing de Tai-chow, le merveilleux récitant bien connu, qui sait égayer la société la plus morose et qui n'a pas de rival dans son genre. Il habite tout près d'ici. Je crois que quelques heures passées chez lui nous aideraient à chasser les soucis, dont ce printemps de malheur nous a gratifiés ! ». « Ah non ! », répliqua Tsao Tsoung avec humeur, « ce Liou est une créature de Yuan-Wou-tse, quel que soit son talent de récitant. Je me refuse à l'entendre ». « Du calme », dit Tse-Fi, « voilà une histoire dont tu connais le commencement et dont tu ignores la fin. Comme vous savez, Yuan Wou-tse se donne une peine infinie de courtiser les belles femmes et d'arriver, par leur intermédiaire, à entrer en rapports suivis avec les mandarins les plus élevés et les personnages les plus illustres du pays. Aussi ai-je porté plainte contre lui et j'ai envoyé une pétition au souverain, afin que Yuan soit puni. Eh bien ! Dans cette circonstance nous avons eu le plein appui de Liou ». « Tiens », dit Tsao-Tsoung, « c'est donc un honnête homme ; alors je suis prêt à vous suivre ». Ils se mirent en route, le serviteur les suivit à une petite distance. En arrivant devant la maison de M. Liou, il frappa violemment à la porte en criant : « Holà, le vieux, au visage marqué de la petite vérole, es-tu chez toi ? » Tsao Tsoung le réprimanda : « Ne sois donc pas grossier ! c'est un homme célèbre envers lequel un tel langage ne convient pas. Il faut lui parler avec la plus grande politesse ». « Monsieur Liou », appela alors le serviteur, « auriez-vous l'obligeance d'ouvrir la porte ? ». Alors celle-ci s'ouvrit et un beau vieillard à la barbe toute blanche

apparut. C'était M. Liou, qui invita les visiteurs à entrer et pria les deux amis de lui présenter Tsao Tsoung, qu'il ne connaissait pas encore. « C'est notre ami Ho Tsao Tsoung de Honan », dit Ting-Sen ; « c'est un homme doué des plus grands talents et qui désire depuis longtemps faire votre connaissance ». Liou le salua avec la courtoisie la plus parfaite, offrit des places à tout le monde et ordonna à son serviteur de verser du thé à ses hôtes. Quand on l'invita à réciter quelque chose, il se récria : « Vous autres, Messieurs, vous avez tous jadis d'une instruction supérieure, vous avez infiniment d'esprit et vous connaissez les livres classiques par cœur, moi je ne suis qu'un pauvre vieux inutile, qui fait un peu de musique et qui ne sait que radoter. Avec mes radotages je ne ferais que salir vos oreilles bienveillantes ». « Ne soyez pas trop modeste ! », dit alors Tsao Tsoung. « Nous sommes venus exprès pour vous entendre et pour admirer votre art ». « Si vous êtes venus exprès pour cela », déclara alors Monsieur Liou, « j'aurais, en effet, mauvaise grâce à refuser et je commencerai donc mes radotages. Tout ce que je vous demande, c'est d'être indulgent et de ne pas vous gausser de moi. Je me hasarderai à vous réciter un chapitre du Lon-Yu (ouvrage classique, « les conversations » de Confucius). « Du Long-Yu ! » *, dit Tsao-Tsoung, tout émerveillé, « et pourquoi cela ? Jamais je n'ai rien entendu de semblable ». Liou sourit et dit : « Vous faites si fréquemment du Long-Yu le thème de vos discussions savantes. Et pourquoi, une fois, ne m'y risquerai-je pas ! Aujourd'hui j'ai la lubie de m'attaquer à un texte difficile et de passer — ne fût-ce qu'à tort — à mon tour pour un savant.

Il donna alors un coup de baguette sur la table et entonna un chant en s'accompagnant sur un instrument à cordes :

« Si quelqu'un me demande pourquoi j'habite le sommet de cette montagne verte, je ne réponds que par un sourire. Car ici mon cœur bat librement.

Les fleurs du pêcher tombent sur l'eau limpide qui s'écoule. Je les vois disparaître.

Et rien ne rappelle ici les villes et ses foules importunes. »

« Je vous parlerai », continua-t-il, « de ce chapitre du Long-Yu, où il est question du voyage que le Tai-sse-Tse (le professeur de musique de l'empereur) entreprit, pour quitter son pays, occupé par les usurpateurs, et pour se rendre dans l'Etat de Tse. Vous verrez par là combien la gloire de Confucius est légitime, quelle immense valeur il attribuait à la musique et à quel point il se rendait compte que l'avisement de la musique et la déchéance politique des peuples vont de pair. Ce n'était pas un hasard qu'à une époque où la musique solennelle, réservée aux grandes occasions et à la présence de l'Empereur, était jouée par des particuliers pour des buts frivoles, les dynasties furent branlantes. C'était le beau temps pour les usurpateurs. Confucius, au cours de son voyage de Wei à Lo, se rendit compte de tous les abus, il remit la bonne musique en honneur, rétablissant les méthodes éprouvées dans l'exercice de cet art et en bannissant toutes les mièvreries et toutes les frivolités. Il amena les musiciens fautifs à reconnaître leurs torts ; ils en eurent honte et s'enfuirent. Confucius n'avait qu'à apparaître quelque part et cela suffisait pour réformer les mœurs ».

Ici Liou interrompit son discours, frappa un coup sur un tambour et chanta :

« Les sages des temps anciens, vraiment ils savaient s'y prendre,

* Il est rare que des récitateurs choisissent pour leurs déclarations ces textes des livres classiques.

LI T'AI PO



Li T'ai Po. Le célèbre poète inséparable de sa cruche de vin. (Figure en porcelaine.)

Li T'ai Po. The famous poet inseparable from his wine-jug. (Porcelain figure.)

Der berühmte Li T'ai Po, unzertrennlich von seinem Weintopf. (Porzellanfigur.)

Oh the joy of youth spent in a gold-fretted hall,
In the Crape-flower Pavilion, the fairest of all,
My tresses for head-dress with gay garlands girt,
Carnations arranged o'er my jacket and skirt ;
Then to wander away in the soft scented air
And return by the side of His Majesty's chair,
But the dance and the song will be o'er by and by,
And we shall dislimn like the rack in the sky.

The river rolls crystal as clear as the sky,
To blend far away with the blue waves of ocean
Man alone, when the hour of departure is nigh,
With the wine-cup can soothe his emotion.
The birds of the valley sing loud in the sun,
Where the gibbons their vigils will shortly be
keeping ;

I thought that with tears I had long ago done,
But now I shall never cease weeping.

Homeward at dusk the clanging rookery wings its eager flight ;
Then, chattering on the branches, all are pairing for the night.
Plying her busy loom, a high born dame is sitting near,
And through the silken window-screen their voices strike her ear.
She stops, and thinks of the absent spouse she may never see again ;
And late in the lonely hours of night her tears flow down like rain.

What is life after all but a dream ?
And why should such pother be made ?
Better far to be tipsy, I deem,
And doze all day long in the shade.
When I make and look out on the lawn,
I hear 'midst the flowers a bird sing ;
I ask « Is it evening or dawn ? »
The mango-bird whistles « 'Tis spring »
Overpowered with the beautiful sight
Another full goblet I pour,
And would sing till the moon rises bright
But soon I'm drunk as before.

An arbour of flowers and a kettle of wine :
Alas ! in the bowers no companion is mine.
Then the moon sheds her rays on my goblet and me,
And my shadow betrays we're a party of three.
Though the moon cannot swallow her share of the grog
And my shadow must follow wherever I jog —
Yet their friendship I'll borrow and gaily carouse,
And laugh away sorrow while spring-time allows.
See the moon — how she glances response to my song ;
See my shadow — it dances so lightly along ;
While sober I feel you're both my good friends,
When drunken I reel, our companionship ends.
But we'll soon have a greeting without a good-bye,
At our next merry meeting away in the sky.

« The wind blows, filling the room with the fragrance of willow flowers ;
A Wu beauty draws the new wine, inviting the guests to taste ;
Young men of Ginling come to bid each other good-bye,
but instead of departing, they linger, and each drinks his fill.
Gentlemen, I would ask of you : « The water that flows eastward-
Is it, or the remembrance of parting, the more lasting ? » »

CONFUCIUS



1



3



2

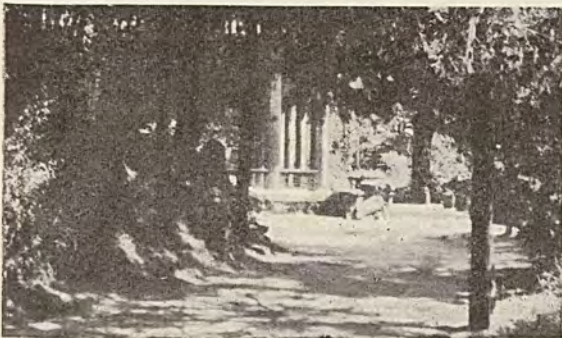
Personne n'ignore que Confucius est le grand sage du peuple chinois, dont la doctrine est à la base de toute la culture chinoise. D'autres peuples le tiennent également en haute estime. Mais la vénération dont sa mémoire est entourée est sans exemple et s'étend à ses descendants qui existent encore aujourd'hui en ligne directe. Auparavant, à chaque avènement d'un règne, un nouveau titre nobiliaire leur fut conféré. Ces titres nobiliaires, abolis par la république, sont actuellement remplacés par des titres de hauts dignitaires. Il incombe aux descendants du Maître, d'offrir à l'anniversaire de sa mort, en présence de représentants officiels, un sacrifice solennel. Par ailleurs, on leur assure une existence exempte de soucis matériels. 1) La maison de famille des descendants à Tchoufou; 2) M. Kong Ten Cheng, rejeton du Sage dans la 77^e génération; 3) Confucius en personne.

Jedermann weis, dass Confucius der grosse Weise des chinesischen Volkes ist, auf dessen Lehren sich seine ganze Kultur aufbaut. Er wird von vielen Völkern hochgeachtet, aber in China geniesst sein Andenken eine Verehrung, die ohne Beispiel ist und sich auf seine Nachkommen — die in direkter Linie noch heute existieren — erstreckt. Früher erhielten sie bei jedem Regierungswechsel einen neuen Adelstitel. Die Republik hat diese abgeschafft und sie durch Titel hoher Würdenträger ersetzt. Den Nachkommen des Meisters liegt es ob, am Jahrestag seines Todes in Gegenwart der Regierungsvertreter ein feierliches Opfer zu bringen. Im Uebrigen ist ihnen ein arbeitsfreies Auskommen gesichert. 1) Das Familienhaus der Nachkommen in Tschoufu; 2) Herr Kong Teh Cheng, ein Spössling des Weisen in der 77. Generation; 3) Konfuzius selbst.

Everyone knows that the whole culture of the Chinese people is based on Confucius teachings, which are highly appreciated even by many other peoples. But there is no example in history of a similar tribute of veneration, as that, paid by the Chinese to their great Sage, and which extends also to his offsprings, his lineal descendants, — still existing nowadays. Formerly at every change of government they were given a new title of nobility. As the republic has abolished these, titles of high dignitaries are being conferred upon them. Upon the Master's descendants the duty is devolved to make on the anniversary of his death a solemn sacrifice in presence of the official representatives. Moreover, they are guaranteed a comfortable income. 1) The tenement-house of the descendants at Tchoufu; 2) Mr. Kong Teh Cheng, offspring of the Sage in the 77. generation; 3) Confucius himself.

SITES REMARQUABLES

Tan san Parc, près de Peiping; anciennement séjour d'été impérial; actuellement un hôtel y est installé.
Tan san Park, near Peiping; formerly summer-residence of the emperors; at present a hotel is established there.
Tan san Park bei Peiping; früher kaiserliche Sommerresidenz; jetzt befindet sich dort ein Hotel



INTERESTING SIGHTS



Cascade près de Fong-Houa, pays natal de Chiang-Kai-Schek.
Cascade near Fong-Hua, native country of Chiang-Kai-Schek.
Wasserfall bei Fong-Hua, Heimat Chiang-Kai-Scheks.

SEHENSWUERDIGKEITEN

Parc public (aménagé à l'occidentale).
Public Garden at Shanghai (laid out in the occidental style).
Stadtpark in Shanghai (in europäischem Stil).



Parc (Style authentiquement chinois).
Park (In true Chinese style).
Park (Chinesischer Gartenstil).



Pont de Yu Tai Chiao (Peiping).
Yu Tai Chiao-Bridge (Peiping).
Yü Tai Chiao-Brücke (Peiping).

Le Tai-Shan (les 5 fameux pins); hauteur: 1.545 m.; une des 5 montagnes sacrées de l'ancienne Chine.
The Tai-Shan (the five famous pine-trees); elevation: 1.545 m.; one of the 5 holy mountains of Ancient China.
Der Tai-Shan (die 5 bekannten Kiefern); Höhe 1.545 m.; einer der 5 heiligen Berge Altchinas.

Pu To-Shan. Pou to, l'île sainte bouddhique dédiée à Kouanyin, déesse de la Miséricorde.
Pu to-Shan. Pu to, the sacred Buddhist Island of Kuanyin, the Goddess of Mercy.
Pu to-Shan. Pu to, die buddhistische Heilige Insel der Kuanyin, der Göttin der Barmherzigkeit.

Le « Ki-Kou-Shan » (entre les provinces de Houpei et de Honan).

The « Ki-Ku-Shan » (situated between the provinces of Houpei and Honan).

Der « Ki-Ku-Shan » (zwischen den Provinzen Houpei und Honan).



Temple à Fong-Houa.
Sanctuary at Fong-Hua.
Tempel in Fong-Hua.





L'Eventail aux fleurs de pêcher

(suite)

Il ne leur coûtait rien de faire souffler le vent et de faire tomber la pluie. Ils n'avaient qu'à jeter des pots par terre et voilà des soldats surgissant du sol.

Quand ils trouvaient en face d'eux des parvenus grossiers, Ignorants du « Li » * et sans connaissance du beau chant et de la danse gracieuse,

Il ne leur fallait qu'un petit coup de main et les rustres s'effaçaient En prenant forme et allure des mauvais esprits, De nos jours les hommes vils pullulent Et ils se croient grands. »

Puis Liou se mit à citer des paysages du Long-Yu, se référant à l'exode des musiciens, las de fournir de l'amusement aux tyrans. Et les auditeurs comprirent qu'il parlait en réalité du temps actuel, en tout point semblable.

« Oyez donc », dit-il, en passant les doigts sur les cordes de l'instrument qui se trouvait sur la table et qui était une espèce de cithare, « oyez donc ce chant narratif pour quelles raisons le Tai-sse du nom de Tse, s'enfuit à Tsi, ainsi que bien d'autres parmi les musiciens les mieux doués. »

« Rien de plus beau que d'atteindre à l'élévation sublime d'un Tai-sse. Vous me demandez pourquoi je mets en branle la cloche « King-Yan », C'est que jadis aveuglé, je vivais dans des grottes où le jour ne perce pas ;

Maintenant le soleil brille au-dessus de moi ; je secoue ma torpeur et je me purifie,

Je lève le pied et je dirige mes pas vers le Nord-Ouest. (Tsi).

Voyant désormais, je prends soin que ma gloire se répande.

Et je vais donc offrir mes hommages au vénérable maître (Confucius),

Au vieil ascète, qui depuis trois mois ne connaît plus le goût de la viande,

Tching-Koung, le roi impuissant de Lo, a beau s'essuyer les yeux remplis de pleurs,

Et son ministre infâme a beau être féroce comme un léopard et intrépide comme un ours ;

Ils craignent quand même l'œil calme de Tchang-Tai-Koung **, Qui seul pourrait remettre en honneur l'ancienne musique glorieuse ».

« Car remarquez bien », continua Liou, « presque en même temps les autres musiciens éminents tournèrent le dos à l'état de Lo et à son ministre usurpateur. Kang-Ya-Fei se rendit à Tso, Kwang-Ssen-Fei à Tsin. Ecoutez plutôt ! » Et il reprit son chant :

« Les musiciens s'aperçoivent du départ de leurs chefs,

A leur tour, ils s'en vont à la recherche d'un sol plus propice à leur art,

Jo Fei dit « Cette canaille de ministre, installé devant son plat de riz, s'en gave,

Est-ce à moi de lui faire la musique de table ?

Vous voyez que notre chef le Tai-Sse s'est rendu à Tsi ;

Personne n'ose lui proposer le retour.

Le meilleur parti que je puisse prendre, c'est de me sauver, moi aussi. Peut-être irai-je chez Yung-Je, le grand roi, le puissant protecteur de ses amis. »

Ssen-Fei déclare : « Je vais à Tsai ; l'état est petit, mais son peuple est honnête et brave,

Et de là-bas jusqu'à la capitale la route n'est pas bien longue. »

Ssi-Fei proclame : « Les vertus guerrières du lointain pays de Tsi sont bien connues.

Ses troupes voudront bien de moi pour sonner du cor. »

Les trois disent : « Jusqu'à aujourd'hui, monsieur le ministre n'avait qu'à siffler

Et nous, comme de bons chiens obéissants, nous faisons le beau, Mais désormais les oreilles lui sonneront, quand il entendra nos noms. »

« Et ce n'est pas tout ! »

« Fang-So, joyeux tambour, s'en va vers la rivière Fou, joueur du « tiao » * fait route vers le fleuve de Han Le maître Yang, et Ssia qui bat le « tching » ** se rendent à la côte Pourquoi ne tiennent-ils pas en place ? Vous allez le savoir. Ecoutez-moi ! »

Il donna un coup sur le tambour et poursuivit :

« Les quatre disent : « voilà les trois Fei, qui se sont esquivés Et tout le fardeau, ils l'ont mis sur nos épaules.

Eh bien, nous ne sommes pas plus bêtes que les autres.

Nous ressentons autant qu'eux l'insulte faite au pays.

Nous partons aussi, cherchant à nous employer ailleurs.

Seulement, s'il s'agit d'occuper un poste inférieur, nous ne nous en contenterions pas,

Quant à un, qui soit digne de nous, il est difficile de le trouver Par les temps qui courent. Et peut-être faudra-t-il encore servir des méchants.

Il vaut mieux acquérir une barque et prendre des poissons

Le pêcheur est chez lui partout où qu'il aille. »

Liou jappa un autre coup et continua :

« Voilà quatre gars qui surent se tirer d'affaire

En pêchant, ils chantaient la joie de leurs âmes

Voici un banc de coraux : il a une hauteur de trente mètres

Au fur et à mesure que le soleil monte, il se teint d'un rouge plus intense

Et les perles à l'éclat serein, nous les sortons de leurs coquilles cachées sous la surface de l'Océan

Lung-Wang *** nous invite et nous nous rendons à son palais aquatique.

La livrée de sa valetaille masculine et féminine est d'une splendeur Qui n'est égalée par rien de ce que l'on voit sur la terre ferme.

Ils sont si tendres et si doux, les sons qui s'échappent du bambou

C'est à nous qu'ils sont destinés et non plus à ce ministre tyrannique Qui ignore ce que nous sommes devenus et ne pourra jamais nous trouver

Qu'on ne dise pas après cela, que sur la haute montagne et au sein de l'Océan

Les bons camarades ne se rencontrent pas !

Vous voyez en nous les meilleurs amis du monde

Heureux d'avoir échappés au feu des intrigues et d'être arrivés

A bon port. »

Liou posa son instrument et dit « J'ai honte de me montrer si piètre artiste ». Tsao Tsong protesta vivement. « Que dites-vous là ! C'était de toute beauté et votre art est admirable ! » Tsen Wei dit : « Vous avez bien compris que Monsieur Liou racontait sa propre histoire. Le ministre pervers et tyran de nos jours s'appelle Yuan et monsieur Liou a cessé de se rendre à la cour. » « Je vois, en effet », dit Tsao Tsoung » que monsieur Liou a le cœur bien placé, que les idées les plus élevées l'inspirent et que la récitation n'est pour lui qu'une occupation secondaire, bien qu'il excelle dans cet art. Qu'il exprime le contentement ou l'indignation, il fait toujours preuve des plus hauts dons littéraires. Mais gare, s'il donne un coup sur la table ! Ce geste fait toujours prévoir une critique âpre et mordante ! Enfin, je suis charmé d'avoir fait sa connaissance. Mais dites-moi, s'il vous plaît, une chose : vous nous avez expliqué que l'exemple du Tai-sen fut suivi par les autres musiciens de valeur. Et le vôtre ? Vos camarades sont-ils également partis ? » « Certainement », répondit Liou, « et ils se sont dispersés dans les directions les plus diverses, de manière que je ne sais pas où la plupart se trouve. Mais, tenez, monsieur Ssou-Kouen, Ssen qui habite juste à côté, a exactement fait comme moi. » « En ce cas », dit Tsao Tsoung, « nous ne manquerons pas de lui rendre visite un jour. Quant à vous je me permettrai bientôt de vous déranger en vous priant de me faire l'honneur de votre visite. » « C'est avec plaisir que je m'y rendrai », répliqua Liou, et courtoisement il accompagna ses hôtes un bon bout de chemin.

(A suivre.)

* « Li » — l'observation des cérémonies prescrites, la courtoisie des gens éduqués.
** Grand savant et excellent musicien qui vivait retiré du monde et gagnait sa vie par la pêche.

* Instrument ancien en cuir.
** Instrument ancien en pierre.
*** Le Neptune chinois.

INSTITUT SINO- INTERNATIONAL

GENÈVE

Florissant, 5

7A

Cours de langue chinoise

Cours élémentaire

Cours moyen

Cours Primaire

Cours Supérieur

Ces cours d'une durée de 3 mois chacun, ont lieu 2 fois par semaine

Finance unique d'inscription :

Fr. 3.00

Prix du cours de 3 mois :

Fr. 20.00

Pour d'autres renseignements s'adresser à la

« Bibliothèque Sino-Internationale » Château de Montalègre

route de Vésenaz.

Téléph. 45.330



SANS PLUME ET SANS PINCEAU

Dessin exécuté uniquement à l'aide des doigts (Encre de Chine). Les « performances » artistiques sont très appréciées en Chine. A part le genre de dessins mentionné, il y en a d'autres exécutés à l'aide des ongles et parfois aussi de la langue.

WITHOUT PEN, WITHOUT BRUSH

Finger-drawing (China ink). Chinese artists are fond of displaying their technical ability. Many drawings are executed with the fingers only or with the finger-nails; sometimes even with the tongue.

OHNE GRIFFEL, OHNE PINSEL

Fingerzeichnung (Tusche). Technische Kunststücke sind in China sehr beliebt. Viele Zeichnungen werden mit den blossen Fingern, mit den Nägeln, ja sogar mit der Zunge ausgeführt.

TRAGÉDIE DYNASTIQUE
(Arbre historique)

Lorsque le noble Ming Sso-Tsoung, dernier empereur de la dynastie des Ming, jadis si glorieuse, se vit dans l'impossibilité de résister aux assauts de l'ennemi, il se pendit à cet arbre. (1644)

A SOVEREIGN'S TRAGEDY
(Historical Tree)

When the high-minded Ming-Sso-Tsung, late emperor of the once so glorious Ming-dynasty, could not any longer hold his own against the enemy's attacks, he hanged himself on this tree. (1644)

KOENIGSTRAGOEDIE
(Historischer Baum)

Als Ming Sso-Tung, der letzte edle Kaiser, der einst so glorreichen Ming-Dynastie, den Angriffen der Gegner nicht mehr standhalten konnte, erhängte er sich an diesem Baum. (1644)



COUP D'ŒIL SUR L'ANCIENNE "VILLE INTERDITE"

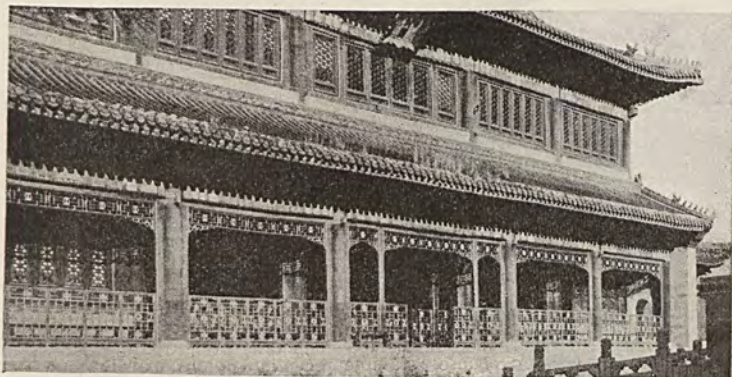
Un quartier entier, ne comprenant que le Palais Impérial (bâti de 1280 à 1400) avec ses nombreuses dépendances et ses jardins merveilleux, contenant une quantité immense de trésors d'art. Depuis 1911, année de la révolution, accessible au public, il est placé sous l'administration du Musée du Palais, qui y a été établi. A l'occasion du jubilé du couple royal britannique aura lieu cet automne à Londres une grande exposition d'art chinois à laquelle le Musée du Palais contribue. Il a chargé un vaisseau de guerre d'objets d'art extrêmement précieux, destinés à y figurer à titre de prêt.

VIEW OVER THE FORMERLY "FORBIDDEN CITY"

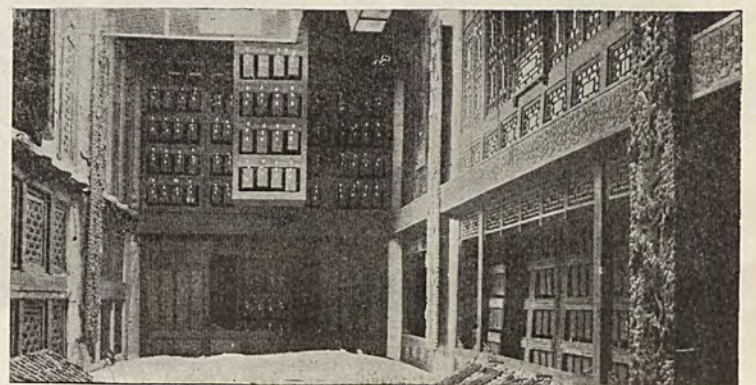
An entire quarter, enclosing exclusively the Imperial Palace (built 1280-1400) with its numerous annexes and wonderful gardens containing countless treasures of art. Since 1911, year of the revolution, it has been accessible to the public. It is under the administration of the Palace Museum, located there. On occasion of the English sovereigns' jubilee a great exhibition of Chinese art will take place this autumn in London. The Palace Museum has therefore sent there, as a loan, many exceedingly precious objects of art, shipping them on a man-of-war.

BLICK AUF DIE EHEMALIGE "VERBOTENE STADT"

Ein ganzes Stadtviertel das ausschliesslich den Kaiserpalast (erbaut 1280-1400), mit seinen zahlreichen Nebengebäuden und wundervollen Gärten enthielt. Es ist seit dem Revolutionsjahr 1911 mit seinen unermesslichen Kunstschätzen allgemein zugänglich und steht unter der Verwaltung des Palastmuseums, das dort untergebracht ist. Anlässlich des Jubiläumjahres des englischen Königspaares hat das Museum für die grosse Herbstausstellung chinesischer Kunst viele überaus wertvolle Kunstobjekte leihweise nach London geschickt.



40.000
MANUSCRIPTS
THE WEN YUAN KO
(Imperial Palace, Palace Museum, Peiping)



Emperor Ch'ien Lung of the Ching Dynasty, was an earnest patron of learning; so by every possible means he promoted the standard of learning among the scholars. In 1773 a special office was instituted by his government to copy all the Chinese classics and standard works from the earliest history to the time of copying. The collection totaled 36,278 volumes when finished in 1782, and was given the name of « Imperial Collection of Four Divisions » or Szu K'u Ch'uan Shu. There were seven such collections of « Imperial Library », three in Peiping (formerly one in Jehol) one in Mukden, two in Kiangsu and one in Hangchow. Copied from the Commercial Press.

CHINA

ERSTER TEIL

Es war ein kleines Dorf und am Dorfeingang gab es einen kleinen verfallenen Wudau-Tempel, der sich bald auf die Seite legen wollte. Das Dorfvolk glaubte daran, dass Vater Wudau der Schutzgott der Wege sei, obwohl er nur ein Götzenbild aus Lehm war. Seine Augen waren ewig aufgerissen, aber sie sorgten nicht für Ruhe und Ordnung im Dorfe, sondern überwachten böse und voll Grausamkeit die schiefe zu seinem Gesicht sich neigende kleine Lehmhütte. Ja, es war nur eine kleine Hütte und niemand hätte geahnt, dass noch eine Scheidewand im Hause war, um zwei Familien hineinverstauben zu können.

Nacht auf dem Land. Die Dichter haben schon zu Genüge Schönheit und Geheimnis der Natur verherrlicht. Der helle Mond hängt im Westen am Himmel und hat sich für die grosse Erde ein goldenes Kleid übergezogen. Den kleinen Kindern erscheint er im Traum als feenhafter Himmelsbeamter. Seitlich von ihm hängen schräg die Sterne Wen-su, die, vom Pfeilgott mit einer Armbrust in den Himmel geschossen, so als drei Perlen ihre eigenen Strahlen behielten.

Auf den beiden niedrigen Lehmmauern vor dem Haus, die den Eingang schützend verstellen, erschien der Schatten einer Frau. Der Kopf blickte zum Sternhimmel empor. In ihren primitiven Gedanken formte sich folgender Satz: « Es ist schon spät! »

Als sie in die Hütte zurücktrat, rief sie dem menschenförmigen Paket, das auf dem Kang (1) lag, zu: « Hündchen! »

Hündchen — obschon Name und Leben den Hunden ähnlich — war in Wirklichkeit ein Mensch. Ein sicherer Beweis dafür war die liebevolle Stimme der Mutter. Hündchen setzte sich zuerst auf, dann brachte er einen « A-ja » ähnlichen Ton hervor. Wäre jemand dabei gewesen, hätte er sicher aus diesem einfachen Laut einen Satz herausgehört können, der genau dem vorhin gedachten tonlosen Satz der Mutter entsprach.

« Horch! Diese Affen aus Huo-lu sind schon auf den Beinen. Hörst Du das Tiä-ba, Tiä-ba, ihrer Spaten? » Der Junge zog hastig aus einer dunklen Ecke die Oelfunzel und den flachen Korb hervor.

Der Korb brachte den Spaten, wie Hündchen seine Kameraden brachte. Durch die Nachtluft tönte ein scharfes, helles « Huuu, Huuuu ». Dieser Ton schien eine Kette zu bilden, die die aus den kleinen Hütten kommenden Menschen nacheinander aufreichte. Auf dem kleinen Weg vom Dorf zum Berg sammelten sie sich zu einer Truppe. Der Mond beleuchtete ihre schwarzen Gesichter, ihre schwarzen zerlumpte Jacken und Hosen, ihre schwarzen Beine und schwarzen Schuhe, deren Sohlen mit pilzgrossen Nägeln beschlagen waren. Das war die menschenähnliche Mannschaft der Kohle. Sie lebten in der Kohle, sie starben in der Kohle.

« Hat der Steiger n-n-noch nicht seinen R-R-Rausch weg? » stotterte der kleinste Kohlenklumpen.

« Er hat doch gestern den Grubenbesitzer gebeten, ihm den Arbeitslohn vorzuschüssen. Der Grubenherr aber gab ihm kein Geld, das Geschäft ginge dies Jahr nicht gut. Vielleicht hat er jetzt wieder (Mal) kein Opium in der Pfeife, und wenn er nüchtern ist, kommt er ja nicht », bemerkte ein zweiter Kohlenklumpen. Auf seinen Gesicht war ein auffallendes Muttermal, das man aber für gewöhnlich unter der Schwärze nicht recht erkennen konnte. « Heute werden wir auf ihn wieder warten müssen. Und meine Mutter dachte schon, ich wäre zu spät aufgestanden! » sagte Hündchen, der dritte Kohlenklumpen.

(1) Nordchinesisches Ofenbett (D. Ueb.).

« Dieses Möbel hatte doch, glaube ich, in der Gürteltasche noch ein Rest Geld. Vielleicht ist es auch schon früher gekommen », sagte der vierte Kohlenklumpen, der schlaueste unter ihnen. Es war der Hanswurst, der im ersten Monat, wenn er die Lieder der Pflanzzeit sang, immer den grössten Beifall erntete.

« Geht schneller, der Berg ist in diesen Tagen gefährlich! » Kaum hatte das der fünfte Kohlenklumpen ausgesprochen, als ein anderer Klumpen, der letzte in der Reihe, seinen Spaten nahm und diesen zum Zeichen seiner Tapferkeit kräftig in die Erde stiess. Der erste von beiden wurde der « Kleine » genannt, der andre der « Krieger ».

Beide hatten Recht. Denn in diesem Augenblick hörten sie aus der Richtung des Bergtempels ein Geräusch. Sie wussten, das war die Wölfin. Aber unmittelbar danach drang eine zweite Stimme zu ihnen, die aus dem Grubeneingang kam und alle zu einem Lächeln veranlasste. Ihre Schritte wurden schneller. Der Weg war schmal und unter der Oberfläche vereist. Die Sohlen hinterliessen auf den schwimmenden Erdklumpen ihre Spuren, gleichzeitig wurden die pilzgrossen Nägel glasartig glänzend-glatt. Auf der einen Seite des Weges war ein sehr tiefer Graben, der keinen unachtsamen Tritt zuließ. Der Nachtwind piff bis auf die Knochen, war ihnen aber zur Gewohnheit geworden und schien ihnen so natürlich, wie die Tatsache, dass Wasser immer herunterfliesst. Im Westen und Süden umfassten die Berge die halbnackte Ebene, oben wurde sie vom weiten Himmel bedeckt, eine Seite rollte sich in die Rückseite der Berge auf.

Die Wölfin heulte noch immer von Zeit zu Zeit, scheinbar in der Hoffnung irgendeine Resonanz hervorzurufen zu können. Aber die Menschen wurden von der Arbeit gedrängt, sie vergassen sich selbst und ihre Kehlen. Nur die auf der Erde sich fortbewegenden Schatten, die wie Schuppentiere oder Heuschrecken aussahen, zeigten ihre Existenz an. « Warum kommt ihr erst jetzt? », fragte der lange Kerl, der im Grubeneingang auf einem Stein sass. Es war offensichtlich eine Frage, aber es kam keine Antwort. Auch der Berg, der seine Arme auszubreiten, seine Brust zu entblößen und auf dem Bauch einen grossen Schlund zu öffnen schien, auch er blieb stumm. Vielleicht schwielen sie alle, weil sie auch ohne Worte wussten, dass genügend Züge Opium Schuld an seiner frühen Anwesenheit waren.

Folgen wir den Arbeitern in die Grube. Dieser Schacht war sehr seltsam. Die Kumpels hatten ihre Oelfunzeln schon angesteckt. Die Köpfe berührten die Decke noch nicht. Nach fünf Schritten stiessen sie an die Wand und bückten sich. Noch einige Schritte, dann kam der zweite Schacht, der tief unter die Erde führte. Im Schachteingang war eine Winde aufgestellt, die Kurbel war schon in der Hand des Steigers. Die Arbeiter zogen sich andre Hosen an, wurden alle nackt und gleichzeitig schwarz. In der unterirdischen Welt war ewiger Sommer. Die erste Fuhrn an jedem Tag, die von der Winde am sich herabwickelnden Strick in den Körben heruntergelassen wurde, waren Menschen. Aber wenn sie in ihrer Welt ankamen, verwandelten sie sich in Tiere. Ihre Körper lagen wagrecht. Ihr Schacht, den sie mit ihrer eigenen Arbeit gebaut hatten, sah aus wie eine leere Streichholzschachtel. Die Schachtel war aus Stein, nein, die Steine selbst bildeten die Schachtel und in der Schachtel war die Kohle. Weil sie ein Fuss acht Zoll tief war, hiess der Schacht die « Einfussachtzoll-Grube ». Als ihre Vorläufer herunterkamen, wurde die Kohle in der oberen Welt Leben und Bewegung. Die übriggebliebenen, spurlosen Gebäude waren die von den Vorläufern hinterlassenen « Wohnungen ». Die Arbeiter ersetzten die Sonne mit Oelfunzeln und krochen anstatt zu gehen. Zwei Drittel ihrer Tage und Nächte « wohnten » sie hier. Ein sehr betagter Kumpel konnte bis zu höchstens vierzig Jahren leben. Doch, wenn sie noch nicht einmal den vierten Teil dieser Zeit hinter sich hatten, lebten sie schon hier. Bevor sie

aber solch eine Ewigkeit hier wohnten, traf manch einen der plötzliche Fall eines Steinklumpens oder ein schlagendes Wetter. Wenn es unter der Erde Teufel giebt, so betrachteten sie die Bergleute als vom Himmel herabgestiegene Götter. Doch überwachten diese Götter auch nur das menschliche Elend.

Als erster steigt der Krieger ab, nicht etwa weil er der tapferste ist. Die Lichtstrahlen der Funzel bilden einen gelblich grünen Kreis. Im Mittelpunkt vom Kreis sein eigenes Schattenbild. Sein Körper gilt im Dorf als sehr entwickelt, obwohl er nicht sehr hoch ist. Die schwellenden Muskeln an seinen Armen zeigen, wie spielend leicht er seine Aufgabe bewältigen kann. Die Nase in seinem Gesicht sieht platgedrückt aus, weil die beiden Backen sich dick aufblähen und Kürbiskanten ähnlich sind. Die Augenbrauen scheinen geradezu aufrechtzustehen, wenn er geärgert wird. Jetzt aber ist er friedlich. Als er aus dem Korb herauskriecht, neigt er den Körper wie zum Schlafen, auch der Korb fährt ruhig wieder hinauf. Wie ein komischer Schwimmer bewegt der Krieger sich mit Armen und Oberschenkeln vorwärts, schneller noch als die Frauen mit ihren verkrüppelten Füssen auf den Strassen einhertrippeln. Die Einsamkeit bedrückt ihn nicht, hinter ihm folgt bereits der Kleine. Alter und Gestalt sind etwas kleiner, das Haar wegen der Krätze kahl geschoren. Die Körbe hinter sich herschleifend, die an einem Strick über seiner Schulter hängen, kriecht er vorwärts. Er ist ein ausgezeichneter Wettläufer. Der Schatten, den seine Funzel nach vorn wirft, löst sich bald im Lichtkegel vor ihm auf.

« Wovor hast Du Angst, ist der Teufel hinter Dir her? », schimpft der Krieger auf den nachdrängenden Kleinen ein. Die Stimme klingt gedrückt und gleichzeitig sehr hell.

Ja, das Wort Teufel allein konnte dem Kleinen Herzklopfen verursachen. Die Haare scheinen ihm schon zu Berge zu stehen. Aber er weiss, in Gegenwart eines tapferen Genossen muss man Mut zeigen und kann es ja auch ohne Gefahr tun. Mit einem ganz ungezwungenen Lachen schimpft er zurück:

« Du darfst heute nicht rausgehen, der Geist von Siau-wo-dsi lauert auf Dich am Eingang! »

« Er kommt! Er kommt! Hörst Du nicht? », sagt der Krieger, während hinten das dumpfe Aufschlagen des Korbes auf der Erdoberfläche ertönt. Im Lampenlicht erscheint die hagere, hoch aufgeschossene Gestalt Hündchens. Das lange und dicke Kopffhaar ist in einem Zopf um den Kopf gewickelt und sieht einem struppigen Vogelneest ähnlich. Obwohl der sprichwörtlich baumlange Kerl, kriecht er wie eine Schlange, nicht langsamer als die anderen. Sein Gehör ist jetzt besonders scharf. Als er das Scherzen und Lachen der beiden über den Geist des verunglückten Kumpels hört, schluckt er hastig seine Spucke herunter.

« Was redet ihr euch den Mund wieder mal füsselig, ihr Hundesöhne? », ruft er mit erzwungenem Lachen, kann aber das Auftauchen des kummervollen Gesichts seiner Mutter im Herzen nicht loswerden. Plötzlich scheint eine schwere Last auf seinen Kopf zu drücken. Es ist das Schicksal, es ist das Leben. Der Atem stockt ihm. Mit ganzer Kraft möchte er diesem Ort enttrinnen.

« Wie gehts deiner Mutter? », fragt er den Kleinen, um sich von diesem quälenden Druck endlich zu befreien.

« Danke, gut! », Ist die Antwort, « arme Leute werden ihre Krankheiten schnell los ».

« Wer ist das? Dschi-siau-dsi? », fragt der Krieger nach hinten. Hündchen wendet den Kopf. « Ist der Teufels-Ssi schon abgestiegen? », fragt er Dschi-siau-dsi.

« Onkel Ssi und Onkel Tsai sind schon alle unten, geht ein bisschen schneller! », antwortet die dünne Mädchenstimme von Dschi-siau-dsi.

(Fortsetzung folgt.)

Sun-Fo, fils de Sun-Yat-Sen, Président du « Yuan » Législatif.
Sun-Fo, Sun-Yat-Sen's son, the Chairman of the Legislative « Yuan ».
Sun-Fo, der Sohn Sun-Yat-Sens, Präsident des gesetzgebenden Yuans.



On sait que la légation chinoise à Rome a été érigée en ambassade (comme d'autre part la légation italienne à Nankin). L'ambassadeur Liou-Ven-Tao avec ses secrétaires après la présentation de ses lettres de créance.
Some time ago the Chinese legation at Rome has been promoted to the dignity of an embassy (as vice-versa the Italian legation at Nanking). Liou-Ven-Tao, ambassador, with secretaries after the presentation of his credentials.

Wie bekannt, ist die chinesische Gesandtschaft in Rom zur Botschaft aufgerückt (wie umgekehrt die italienische in Nanking) Botschafter Liou-Ven-Tao mit Sekretären nach Ueberreichung seines Beglaubigungsschreibens.
(Photos: Americo Petitti, Rome.)

Dr. W. W. Yen. Le diplomate bien connu, pendant de longues années premier représentant de la Chine à la S.D.N. Ambassadeur en U.R.S.S.; après un congé prolongé de retour en Europe.
Dr. W. W. Yen. The well-known diplomatist, for many years chief representative of China at the Ligue of Nations. Ambassador in U.R.S.S.; after a long holiday back in Europe.
Dr. W. W. Yen. Der bekannte Diplomat; langjähriger Hauptvertreter Chinas beim Völkerbund. Botschafter in Moskau; nach längerem Urlaub wieder in Europa.



Chou-Chien-Yun (debout), Directeur général de la Société Cinématographique « Star » de Shanghai, avec son épouse × à une réception donnée par le « Soinzentoorg-Cinéma » (Office Central de Cinématographie à Moscou).
Chou-Chien-Yün (standing), General Manager of the Star-Film Company at Shanghai with his wife ×; at a reception organized by the « Soinzentoorg-Kino » (Central Film-Office) at Moscow.
Chou-Chien-Yün (stehend) Generaldirektor der Starfilmgesellschaft in Shanghai mit seiner Gemahlin × bei einem Empfang des « Soinzentoorg-Kino » (Kinozentrale) in Moskau

Vie Mondaine

Society Life

Gesellschaftsleben

Aussitôt que l'exposition organisée par la « Bibliothèque Sino-Internationale » Genève eut pris fin, les objets d'art furent envoyés à Prague. Dr. Lone Liang, chargé d'affaires de Chine, inaugure l'exposition de Prague par un discours.

As soon as the exhibition, organized by the « Bibliothèque Sino-Internationale », Geneva closed its doors, its objects of art were forwarded to Prague. The Chinese chargé d'affaires, Dr. Lone Liang, inaugurates the Prague exhibition by a speech.

Nach Schluss der von der « Bibliothèque Sino-Internationale » Genf, veranstalteten Ausstellung wanderten die Kunstgegenstände nach Prag. Der chinesische Geschäftsträger, Dr. Lone Liang, eröffnet die dortige Ausstellung mit einer Rede.

(Photos Centropress, Prague.)



Vues de l'Exposition (Prague).
Views of the Exhibition (Prague).
Blicke auf die Ausstellung (Prag).
(Photos Centropress, Prague.)



Vues de l'Exposition « L'enfant chinois peintre ».
Views of the Exhibition « The Chinese child as painter ».
Blicke auf die Ausstellung « Das chinesische Kind als Maler ».
(Photo Détraz, Genève.)



Réception d'étudiants orientaux (parmi eux quelques Chinois) par Mussolini.
Reception of Oriental Students (among whom some Chinese) by Mussolini.
Empfang Orientalischer Studenten (darunter einige Chinesen) von Mussolini.



Visite des étudiants de l'Institut Franco-Chinois de Lyon à la « Bibliothèque Sino-Internationale » de Genève, 16 avril 1935.
Visit of students of the « Institut Franco-Chinois », Lyon, in the « Bibliothèque Sino-Internationale » at Geneva, 16 avril 1935.
Besuch der Studenten des « Institut Franco-Chinois » in Lyon in der « Bibliothèque Sino-Internationale » in Genf, 16 April 1935.
(Photo Détraz, Genève.)

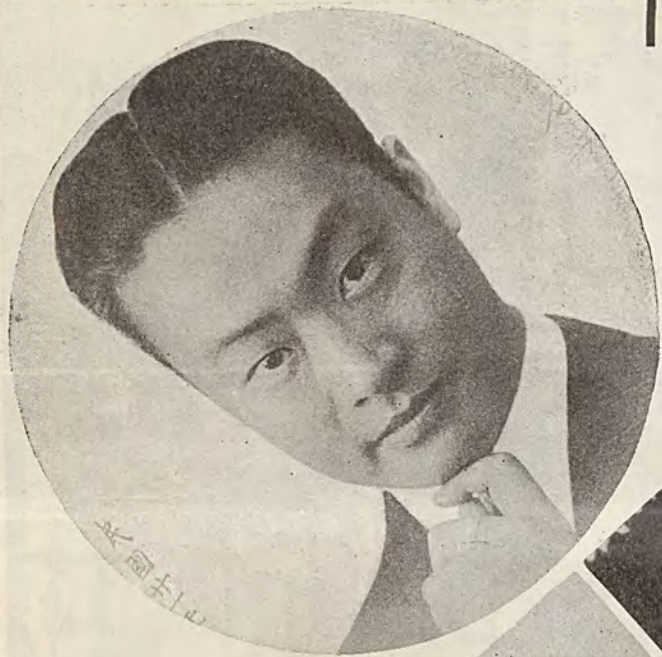
Deux Acteurs célèbres

Two famous Actors

Zwei berühmte Schauspieler

Tcheng Yen Tsio

Tcheng Yen Tsio.



Réclame par signes lumineux à la tour du théâtre de Shanghai.
Illuminated advertising on the tower of the theatre of Shanghai.
Lichtreklameturm am Theatergebäude von Shanghai.

Tcheng Yen Tsio jouant dans deux rôles féminins.
Tcheng Yen Tsio playing in two feminine parts.
Tcheng Yen Tsio in zwei Frauenrollen.



Mei Lan-Fang dans « Une religieuse à la recherche de l'amour ».
Mei Lan-Fang dancing in « A nun in search of love ».
Mei Lan-Fang tanzt in « Eine Nonne sucht Liebe ».

Mei Lan-Fang joue dans « La pantoufle suspecte ».
Mei Lan-Fang plays in the « Suspected Slipper ».
Mei Lan-Fang spielt im « Verdächtigen Pantoffel ».

Mei Lan-Fang a une répétition (Moscou).
Mei Lan-Fang at a rehearsal (Moscow).
Mei Lan-Fang bei einer Probe (Moskau).

Mei Lan Fang



L'ancien théâtre Impérial à Peiping (Ancien style chinois).
The former Imperial Court-Theatre (Ancient Chinese Style).
Das alte kaiserliche Hoftheater Peiping (Altchinesischer Stil).

